27-1-1964

A M. L. Rouanet
hommage très sympathique
H. d. G.

DON JUAN
TENORIO

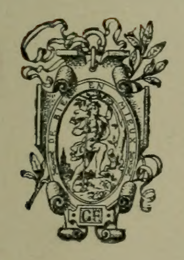
ZORRILLA

DON JUAN
TENORIO

TRADUCTION NOUVELLE

PAR

HENRI DE CURZON

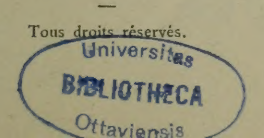


PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

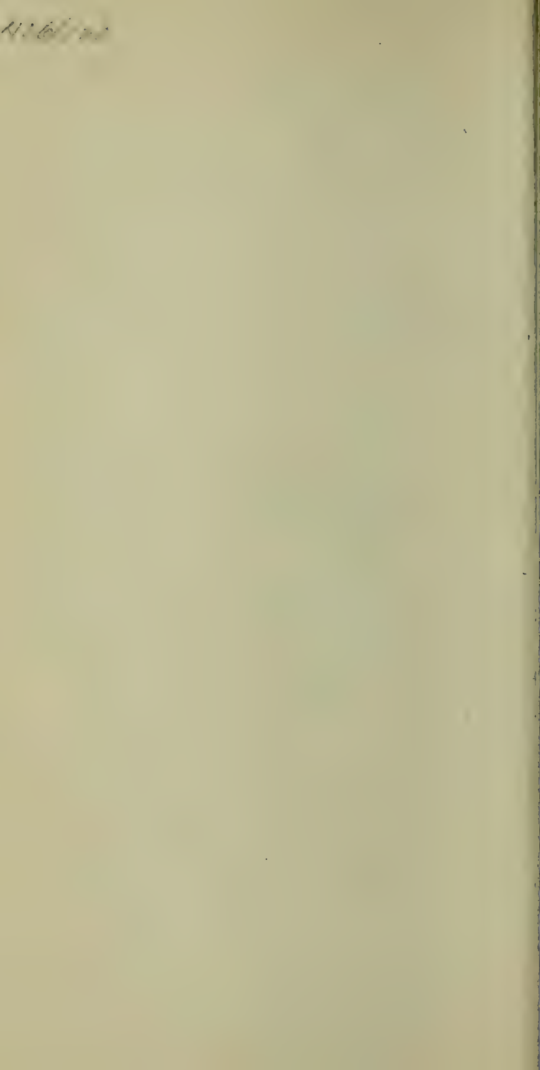
(SOCIÉTÉ ANONYME)

33, RUE DE SEINE, 33



A

ALFRED MOREL-FATIO



DON JUAN TENORIO

Drame religieux fantastique
en deux parties

PAR

DON JOSÉ ZORRILLA

Madrid, mars 1844.

PERSONNAGES DE TOUT LE DRAME

DON JUAN TENORIO
DON LUIS MEJIA
DON GONZALO DE ULLOA, *commandeur de Calatrava.*
DON DIEGO TENORIO
DOÑA INÈS DE ULLOA
DOÑA ANA DE PANTOJA
CHRISTOFANO BUTTARELLI
MARCOS CIUTTI
BRIGIDA
PASCUAL
LE CAPITAINE CENTELLAS
DON RAFAEL DE AVELLANEDA
LUCIA
L'ABBESSE *des Calatra vaines de Séville.*
LA TOURIÈRE *du mêm couvent.*
GASTON
MIGUEL
UN SCULPTEUR
Ier *et* IIe ALGUAZILS
UN PAGE (*rôle muet.*)
LA STATUE DE DON GONZALO (*c'est lui-même*)
L'OMBRE DE DOÑA INÈS (*c'est elle-même.*)

Caballeros de Séville, masques, curieux, squelettes, statues, anges, ombres, gens de justice et peuple.

L'action est à Séville, vers 1545, dans les dernières années du règne de l'empereur Charles-Quint. Les quatre premiers actes se passent en une seul nuit. Les trois derniers, cinq ans plus tard, et e une nuit aussi.

PREMIÈRE PARTIE

ACTE PREMIER

LIBERTINAGE ET SCANDALE

PERSONNAGES:

DON JUAN	CIUTTI
DON LUIS	CENTELLAS
DON DIEGO	AVELLANEDA
DON GONZALO	GASTON
BUTTARELLI	MIGUEL

Caballeros, curieux, masques, rondes de nuit.

L'auberge de Christofano Buttarelli. — Porte au fond, donnant sur la rue. Tables, cruchons et autres ustensiles propres à semblable lieu.



SCÈNE Ire

DON JUAN, *masqué, assis à une table et écrivant.* — CIUTTI *et* BUTTARELLI *sur un côté, attendant. Au lever du rideau, on voit, par la porte du fond, passer des masques, des étudiants et du peuple avec des torches, des musiques, etc., etc.*

DON JUAN

Quels cris poussent ces maudits ! Mais, dès que j'aurai fini ma lettre, la foudre m'écrase, s'ils ne me payent cher leur tapage ! (*Il continue à écrire.*)

BUTTARELLI (*à Ciutti*)

Un bon Carnaval !

CIUTTI (*à Buttarelli*)

Et une bonne moisson pour remplir la caisse.

BUTTARELLI

Oh ! A l'heure qu'il est, on ne trouve à Séville que peu de goût et beaucoup de moût ; et ce

n'est pas ici que tombent les bons poissons. Ce sont là maisons mal vues des gens riches, et parfois méprisées.

CIUTTI

Aujourd'hui pourtant....

BUTTARELLI

Aujourd'hui n'entre pas en ligne de compte, Ciutti ; on a fait de bon ouvrage.

CIUTTI

Chut ! Parle un peu plus bas, car mon maître s'impatiente facilement.

BUTTARELLI

Tu es à son service ?...

CIUTTI

Depuis un an de ça.

BUTTARELLI

Et comment cela va-t-il pour toi ?

CIUTTI

Il n'est pas de prieur dont le sort égale le mien ; j'ai tout ce que je souhaite, et plus. Du temps de libre, la bourse pleine, bonnes filles et bon vin.

BUTTARELLI

Corbleu, quel destin !

CIUTTI (*montrant Don Juan*)

Et tout cela aux frais d'un autre.

BUTTARELLI

Riche, hein ?

CIUTTI

L'argent au boisseau.

BUTTARELLI

Généreux ?

CIUTTI

Comme un étudiant.

BUTTARELLI

Et noble ?

CIUTTI

Comme un infant.

BUTTARELLI

Et brave ?

CIUTTI

Comme un pirate.

BUTTARELLI

Espagnol ?

CIUTTI

Je crois qu'oui.

BUTTARELLI

Son nom ?

CIUTTI

Je l'ignore, en somme.

BUTTARELLI

Un aventurier !... Et où va-t-il ?

CIUTTI

Ici.

BUTTARELLI

Il en écrit long.

CIUTTI

Il est grand écrivain.

BUTTARELLI

Et à qui, mille diables, écrit-il avec tant d'attention et de prolixité ?

CIUTTI

A son père.

BUTTARELLI

Voilà un fils !

CIUTTI

Par le temps qui court, c'est un homme extraordinaire ; mais..... tais-toi.

DON JUAN (*fermant sa lettre*)

Je signe et je plie. Ciutti ?

CIUTTI

Señor ?

DON JUAN

Ce pli sera placé dans le livre d'heures où prie Doña Inés, et devra lui parvenir en mains propres.

CIUTTI

Y a-t-il une réponse à attendre ?

DON JUAN

Oui, du diable en jupon qui lui tient compagnie. De sa duègne, qui sait mes intentions, tu prendras une clef, une heure et un signal ; et, plus léger que le vent, vite de retour ici.

CIUTTI

C'est bien (*Il s'en va*).

SCÈNE II

DON JUAN — BUTTARELLI

DON JUAN

Christofano, viens ici [1].

BUTTARELLI

Excellence !

[1] Les mots en italique sont en italien dans le texte.

DON JUAN

Tu comprends?

BUTTARELLI

Je comprends. Mais j'ai appris le castillan, et si votre Excellence trouve plus facile de sa langue...

DON JUAN

Oui, c'est mieux. *Laisse donc là ton toscan.* et dis-moi : Don Luis Mejia est-il venu aujourd'hui?

BUTTARELLI

Excellence, il n'est pas à Séville.

DON JUAN

Son absence dure vraiment encore?

BUTTARELLI

Je le crois ainsi.

DON JUAN

Et tu n'as de lui nouvelle aucune?

BUTTARELLI

Ah! une histoire me vient à présent à la mémoire, qui pourra vous donner....

DON JUAN

La lumière qu'il nous faut sur le cas?

BUTTARELLI

Peut-être.

DON JUAN

Parle donc.

BUTTARELLI (*se parlant à lui-même*)

Non, je ne me trompe pas : cette nuit-ci l'année s'achève ! je l'avais oublié.

DON JUAN

Parbleu ! En finiras-tu, avec ton histoire ?

BUTTARELLI

Pardonnez, señor ; je me remettais le fait en mémoire.

DON JUAN

Achève, vive Dieu ! car je m'impatiente.

BUTTARELLI

Eh ! bien, señor, le fait est que le caballero Mejia, dont vous vous informez, fit un jour la plus mauvaise rencontre qui pût s'offrir à lui.

DON JUAN

Supprime ce qui est étranger au fait : je sais qu'ils se sont défiés, Luis Mejia et Juan Tenorio, à qui, en un an, ferait, avec plus de succès, plus de méfaits.

BUTTARELLI

Vous connaissez l'histoire ?

DON JUAN

Tout entière ; c'est pour cela que je t'ai demandé des nouvelles de Mejia.

BUTTARELLI

Oh ! Je serais enchanté que la gageure s'accomplît, car ils payent bien, et comptant.

DON JUAN

Et tu n'as pas confiance que Don Luis arrive à ce rendez-vous ?

BUTTARELLI

Hum ! ni espoir non plus; le terme du délai approche, et je suis certain qu'aucun d'eux n'en garde la moindre mémoire.

DON JUAN

Il suffit. Prends....

BUTTARELLI

Excellence !... Et savez-vous quelque chose d'aucun d'eux ?

DON JUAN

Peut-être.

BUTTARELLI

Ils viendront donc ?

DON JUAN

Un au moins ; mais pour le cas où, l'un après l'autre, tous les deux dirigeraient leurs pas de ce côté, prépare tes deux meilleures bouteilles.

BUTTARELLI

Mais....

DON JUAN

Chut !... Adieu.

SCÈNE III

BUTTARELLI

Sainte Madone ! Mejia et Tenorio sont de retour ıns doute.... et tous deux garderont la parole ɔnnée. Oui ! oui ! : cet homme m'a tout l'air de ıvoir cela à fond. (*Bruit au dehors.*) Mais qu'est :ci ? (*Il va à la porte.*)

Allons ! L'étranger est à se quereller sur la ace ! Dieu m'assiste ! quel tumulte ! Comme la ule s'attroupe autour de lui, et comme il lui ent tête à lui seul !... Bon ! quelle bagarre ! omme ils courent devant lui ! Il n'y a pas de oute, ils sont tous les deux en Castille, et voici éjà Séville toute en révolution ! — Miguel !

SCÈNE IV

BUTTARELLI — MIGUEL

MIGUEL

Quels ordres ?.... [1]

BUTTARELLI

Vite, ami, dispose ici une table, et apporte deux bouteilles du plus vieux Lacryma.

MIGUEL

Oui, signor padrone.

BUTTARELLI

Mon petit Miguel, prépare, je t'en prie, ce que nous avons de plus exquis, et dépêche-toi!

MIGUEL

Je me dépêche, signor padrone. (*Il s'en va.*)

SCÈNE V

BUTTARELLI — DON GONZALO

DON GONZALO

C'est ici.—Patron ?

[1] Cette scène est en italien.

BUTTARELLI

Qu'y a-t-il ?

DON GONZALO

Je veux parler à l'hôtelier.

BUTTARELLI

Vous lui parlez ; ainsi dites.

DON GONZALO

C'est vous ?

BUTTARELLI

Oui ; mais dépêchez, car je suis pressé.

DON GONZALO

En ce cas, voyez si ce double est bon et de
oids, et parlez franc.

BUTTARELLI

Oh ! Excellence !

DON GONZALO

Vous connaissez Don Juan Tenorio ?

BUTTARELLI

Oui.

DON GONZALO

Et il est certain qu'il a ici, aujourd'hui, un
endez-vous ?

BUTTARELLI

Oh! seriez-vous l'autre ?

DON GONZALO

Quel autre ?

BUTTARELLI

Don Luis.

DON GONZALO

Non ; mais j'ai intérêt à assister à son entrevue.

BUTTARELLI

Je prépare pour eux cette table; si vous avez envie de vous placer à cette autre, vous pourrez être témoin du souper que je leur servirai.... Oh ! ce sera une scène où vous aurez, j'espère, de quoi admirer.

DON GONZALO

Je le crois.

BUTTARELLI

Ce sont, sans contredit, les deux jeunes gens de meilleur mine de l'Espagne.

DON GONZALO

Oui, et les plus vils aussi.

BUTTARELLI

Bah! On leur impute tout le mal qui se fait en ce jour ; mais la malignité invente, car personne ne paie son compte comme Tenorio et Mejia.

DON GONZALO

Vraiment !

BUTTARELLI

C'est le besoin de médire; car avec moi, señor, personne n'en agit mieux, et je puis bien le jurer.

DON GONZALO

Il n'est pas nécessaire; mais....

BUTTARELLI

Quoi?

DON GONZALO

Je voudrais les voir secrètement, et sans que les gens me reconnaissent.

BUTTARELLI

Ma foi, c'est chose très facile, señor. Les fêtes du Carnaval permettent à l'homme le plus considérable, sans déshonneur pour son rang, de se servir d'un masque; et sous lui, qui peut reconnaitre, à moins qu'il ne se découvre, quelle figure cache ce mystère?

DON GONZALO

Mieux vaudrait, dans une chambre contiguë....

BUTTARELLI

Il n'y en a aucune ici.

DON GONZALO

Eh bien! Alors, apportez-moi le masque.

BUTTARELLI

Dans l'instant.

SCÈNE VI

DON GONZALO

Mon cœur ne peut admettre qu'il puisse exister un tel homme, et je ne veux pas lui faire injure. Je préfère rechercher moi-même la vérité.... Mais pour elle, si la gageure est réelle, je veux la voir morte plutôt que sa femme ! Il n'est pas au monde d'intérêt qui me persuade, s'il lui est nuisible. Je serai premièrement bon père, et bon gentilhomme après. L'alliance a de grands avantages ; mais je ne veux pas que Tenorio taille un suaire dans le voile du mariage.

SCÈNE VII

DON GONZALO, BUTTARELLI,

(*apportant un masque*).

BUTTARELLI

Le voici.

DON GONZALO

Merci, patron. Tarderont-ils beaucoup à arriver.

BUTTARELLI

S'ils viennent, ils ne peuvent tarder; il est près de huit heures.

DON GONZALO

C'est l'heure convenue ?

BUTTARELLI

Le terme est échu, et celui qui ne sera pas là au premier coup de l'horloge, aura perdu, c'est convenu.

DON GONZALO

Dieu veuille que ce soit une plaisanterie, et non pas ce qu'on dit !

BUTTARELLI

Je ne tiens pas encore pour très sûr l'espoir qu'ils aient tenu leur pari; mais s'il vous importe tant de savoir ce qu'il en est, comme l'heure est sur le point de sonner, ce n'est qu'un court moment à attendre.

DON GONZALO

Je me couvre donc, et m'asseois. (*Il s'assied à une table à droite et met son masque.*)

BUTTARELLI (*à part*)

Le vieillard me semble curieux du mystère qui l'amène... et je ne serai pas content tant que je ne saurai qui il est. (*Il nettoie et porte des objets, en considérant de côté l'inconnu.*)

DON GONZALO (*à part*)

Un homme comme moi, venir attendre ici, et s'accommoder d'un semblable rôle ! Enfin, ce qui m'importe, c'est la tranquillité de ma maison et le bonheur d'une fille simple et pure ; et il n'en faut pas faire un jeu.

SCÈNE VIII

DON GONZALO, BUTTARELLI,
DON DIEGO (*à la porte du fond*)

DON DIEGO

Le délai convenu est à son terme. Il est ici : on m'a bien informé. Je viens donc.

BUTTARELLI

Encore un autre, cape relevée

DON DIEGO

Holà ! quelqu'un !

BUTTARELLI

Voilà!

DON DIEGO

L'auberge du Laurier?

BUTTARELLI

Vous y êtes, caballero.

DON DIEGO

L'hôtelier est-il à la maison?

BUTTARELLI

Vous lui parlez.

DON DIEGO

Êtes-vous Buttarelli?

BUTTARELLI

C'est moi.

DON DIEGO

Est-il vrai qu'aujourd'hui Tenorio a ici un rendez-vous?

BUTTARELLI

Oui.

DON DIEGO

Et il y est venu?

BUTTARELLI

Non.

DON DIEGO

Mais il y viendra?

BUTTARELLI

Je ne sais.

DON DIEGO

L'attendez-vous?

BUTTARELLI

Si par hasard il lui plaît de venir.

DON DIEGO

En ce cas, je l'attendrai aussi. (*Il s'assied du côté opposé à Don Gonzalo.*)

BUTTARELLI

Désirez-vous que je vous serve quelque plat jusque-là ?

DON DIEGO

Non; prenez.

BUTTARELLI

Excellence !

DON DIEGO

Et épargnez-moi toute conversation importune.

BUTTARELLI

Pardonnez !

DON DIEGO

Je vous pardonne; mais laissez-moi.

BUTTARELLI (*à part*)

Jésus-Christ ! De toute ma vie je n'ai vu homme de plus mauvaise humeur.

DON DIEGO (*à part*)

Un homme de ma race descendre jusqu'à une aussi vile demeure ! Mais il n'est pas d'humiliation à laquelle un père ne s'abaisse pour un fils. Je veux voir de mes yeux la vérité, et

e monstre d'impudicité à qui j'ai pu donner 'existence.

BUTTARELLI (*qui va et vient en rangeant ses meubles, considère du fond Don Gonzalo et Don Diego, qui demeurent la cape relevée et muets*).

Allons ! c'est une paire d'hommes de pierre ! Avec eux mes provisions sont de trop ; mais parbleu! ils paient la dépense qu'ils ne font pas : c'est donc tout bénéfice.

SCÈNE IX

DON GONZALO, DON DIEGO, BUTTARELLI, *le capitaine* CENTELLAS, AVELLANEDA, *et deux caballeros.*

AVELLANEDA

Ils sont arrivés, et je vous assure que la gageure s'accomplira.

CENTELLAS

Entrons donc. — Buttarelli ?

BUTTARELLI

Señor capitaine Centellas, vous ici !

CENTELLAS

Oui, Christofano. Quand donc ont-elles pu se passer de ma présence, les orgies qui ont marqué cette époque?

BUTTARELLI

Il y a vraiment si longtemps que je ne vous ai vu...

CENTELLAS

Les guerres de l'empereur m'ont conduit à Tunis, mais mes intérêts me font retourner à Séville; et d'après ce qu'on me raconte, j'arrive le plus à propos du monde pour renouveler de vieilles amitiés. Donc dispose-nous promptement quelques bouteilles, autant qu'il en faut, et tandis que nous nous humectons la gorge, faisnous une relation vraie d'un événement sur lequel il y a controverse.

BUTTARELLI

Tout ce que vous voudrez; mais auparavant, laissez-moi aller à la cave.

CENTELLAS

Oui, oui.

SCÈNE X

Les mêmes, moins BUTTARELLI

CENTELLAS

Asseyez-vous, señors, et qu'Avellaneda poursuive l'histoire de Don Luis.

AVELLANEDA

Il n'y a rien de plus à en dire, sinon que je crois impossible que celle de Tenorio soit plus endiablée, et que je parie pour Don Luis.

CENTELLAS

Il se peut que tu perdes. On sait que Don Juan Tenorio est la plus mauvaise tête du monde, et jamais on n'a trouvé d'homme qui ait pu le dépasser dans les cas où sa seule inclination le portait; que ne fera-t-il donc pas, s'il y est engagé?

AVELLANEDA

Pour moi, je sais bien que Mejia a fait de telles choses qu'on peut parier aveuglément pour lui.

CENTELLAS

Eh bien! le capitaine Centellas engage, pour Don Juan Tenorio, tout ce qu'il a.

AVELLANEDA

Et moi, je tiens le pari pour Don Luis, qui est mon ami.

CENTELLAS

Je risque tout contre lui, parce qu'il n'y a pas sur la terre un autre homme comme Tenorio, et sa fortune est proverbiale autant qu'extrêmes ses entreprises.

SCÈNE XI

Les mêmes, BUTTARELLI, *avec des bouteilles.*

BUTTARELLI

Voici du Falerne, du Bourgogne, du Sorrente.

CENTELLAS

Sers de celui que tu voudras, Christofano, et dis-nous : qu'y a-t-il de certain dans une gageure faite, il y a un an, par Don Juan Tenorio et Don Luis Mejia ?

BUTTARELLI

Señor capitaine, je ne sais pas la chose assez à fond pour pouvoir vous tirer de doute, mais je vous dirai ce que je sais.

DIVERS

Parle, parle.

BUTTARELLI

A dire vrai, bien que le débat ait eu lieu dans ma propre maison, ils convinrent, pour le terme du délai, d'une date si lointaine que j'ai toujours cru qu'il n'aboutirait jamais. Si bien que jusqu'à cette heure-ci je ne me ressouvenais aucunement de pareille chose. Mais cet après-midi, comme la nuit tombait à peine, un caballero entra ici et me pria de lui donner ce qu'il faut pour écrire une lettre. Tout absorbé qu'il était à écrire, il me donna le temps de faire la causette avec un valet qu'il avait avec lui, un mien pays, de Gênes. Je ne tirai rien du valet, qui est, par Dieu, un bien fin coquin ; mais quand son maître eut achevé sa lettre, il l'envoya la porter à l'adresse indiquée, et le caballero me parla dans ma langue, en me demandant des nouvelles de Don Luis. Il ajouta qu'il savait entièrement l'histoire de tous deux et qu'il avait la certitude que l'un d'eux, au moins, serait présent à l'heure convenue. Moi je voulus en savoir davantage, mais il me mit deux pièces d'or dans la main, en disant : « Pour le cas où les deux hommes arriveraient au moment convenu, tiens-leur prêtes les deux meilleures bouteilles. » — Il s'éloigna sans en dire plus, et moi, vu son argent, j'ai réservé leurs places à cette

table, au même endroit où ils firent la gageure. La voici, avec deux chaises, deux verres et deux bouteilles.

AVELLANEDA

Eh bien! señor, il n'y a pas à en douter : c'était Don Luis.

CENTELLAS

C'était Don Juan.

AVELLANEDA

Tu n'as pas vu sa figure?

BUTTARELLI

Il l'avait couverte d'un masque!

CENTELLAS

Mais, homme, tu ne te les rappelles pas tous deux? Tu ne sais pas distinguer les gens à leurs gestes aussi bien qu'à leurs figures?

BUTTARELLI

Je confesse donc ma maladresse: je ne l'ai pas su reconnaître, et pourtant je l'ai essayé. Mais silence!

AVELLANEDA

Qu'y a-t-il?

BUTTARELLI

L'horloge commence à sonner les quatre quarts de 8 heures. (*Ils sonnent.*)

CENTELLAS

Voyez, voyez le monde qui entre!

AVELLANEDA

C'est que Séville tout entière est curieuse de cette aventure.

(On entend sonner 8 heures; diverses personnes entrent et s'éparpillent en silence sur la scène; au huitième coup, Don Juan, masqué, se dirige vers la table que Buttarelli a préparée au centre de la scène, et se dispose à occuper une des deux chaises placées devant elle. Immédiatement après lui entre Don Luis, aussi masqué, qui se dirige vers l'autre. Tous les regardent.)

SCÈNE XII

DON DIEGO, DON GONZALO, DON JUAN, DON LUIS, BUTTARELLI, CENTELLAS, AVELLANEDA, *caballeros, curieux et masques.*

AVELLANEDA *(à Centellas, désignant Don Juan)*

En voilà un, s'ils viennent, qui va s'attirer une bonne affaire.

CENTELLAS *(à Avellaneda, désignant Don Luis)*

Et cet autre qui va occuper l'autre siège! Allons! nous y voilà!

DON JUAN (*à Don Luis*)

Cette chaise est louée, hidalgo.

DON LUIS (*à Don Juan*)

J'en dis autant, hidalgo : j'ai retenu et payé cette autre pour un ami.

DON JUAN

Je prouverai que celle-ci est mienne.

DON LUIS

Et moi aussi celle-là.

DON JUAN

Alors vous êtes Don Luis Mejia.

DON LUIS

Et vous devez être Don Juan Tenorio.

DON JUAN

Il se peut.

DON LUIS

Vous le dites.

DON JUAN

Vous ne vous y fiez pas ?

DON LUIS

Non.

DON JUAN

Moi non plus.

DON LUIS

Alors, ne faisons plus de façons.

DON JUAN (*ôtant son marque*)

Je suis Don Juan.

DON LUIS (*de même*)

Moi Don Luis.

(*Ils se découvrent et s'asseoient. Le capitaine Centellas, Avellaneda, Buttarelli et quelques autres vont à eux et les saluent, les embrassent, leur donnent la main, et font autres démonstrations semblables d'affection et d'amitié. Don Juan et Don Luis les reçoivent courtoisement.*)

CENTELLAS

Don Juan!

AVELLANEDA

Don Luis!

DON JUAN

Caballeros!

DON LUIS

Oh! amis! quelle joie est-ce là!

AVELLANEDA

Nous savions votre gageure, et sommes venus à temps pour vous voir.

DON LUIS

Don Juan et moi vous savons grand gré d'une telle bonté.

DON JUAN

Ne gaspillons pas le temps, Don Luis. — (*Aux autres:*) Approchez vos sièges. — (*A ceux qui se tiennent plus loin:*) Caballeros, je suppose que, vous aussi, la gageure vous a attirés ici, et pour moi je ne m'oppose pas à ce désir.

DON LUIS

Ni moi; car bien que l'engagement n'ait été pris qu'entre nous deux, on ne peut dire, par Dieu, que j'en aie jamais eu honte.

DON JUAN

Moi non plus: l'univers est témoin que je ne suis pas hypocrite, puisque partout où je vais le scandale va avec moi.

DON LUIS

Eh! Et les deux là ne s'approchent pas pour écouter?... Vous?... (*désignant Don Diego et Don Gonzalo.*)

DON DIEGO

Je suis bien là.

DON LUIS

Et vous?

DON GONZALO

D'ici j'entends également.

DON LUIS

Ils ont quelque raison, sans doute, pour se dérober.

(*Tous s'assoient autour de la table où sont Don Luis Mejia et Don Juan Tenorio.*)

DON JUAN

Sommes-nous prêts ?

DON LUIS

Nous le sommes.

DON JUAN

Nous avons tenu parole comme gens de notre sorte.

DON LUIS

Voyons donc ce que nous avons fait.

DON JUAN

Buvons d'abord.

DON LUIS

Buvons. (*Ils boivent.*)

DON JUAN

La gageure fut...

DON LUIS

C'est qu'un jour, je dis que dans l'Espagne entière il ne se trouverait personne qui fît ce que ferait Luis Mejia.

DON JUAN

Et moi, comme mon opinion était contraire à la vôtre, je vous dis : « Il n'est personne qui fasse ce que fera Don Juan Tenorio. » N'est-ce pas ainsi ?

DON LUIS

Sans aucun doute. Et nous en vînmes à parier qui des deux saurait faire pire, avec meilleure fortune, dans le délai d'un an, nous donnant rendez-vous ici, en ce jour, pour les preuves.

DON JUAN

Et me voici.

DON LUIS

Comme moi.

CENTELLAS

Engagement bien extraordinaire, sur ma vie!

DON JUAN

Parlez donc.

DON LUIS

Non, vous devez commencer.

DON JUAN

Comme vous voulez; cela m'est égal et je ne me fais jamais attendre. Ainsi donc, señor, pour ce qui est de moi, en quittant ce lieu, je cherchai un plus vaste champ à mes hauts faits, et portai mon choix sur l'Italie, parce que là le

plaisir tient sa cour. De la guerre et de l'amour c'est l'antique et classique terre ; et l'Empereur s'y trouvait, en guerre avec elle et la France. Aussi me dis-je : « Où trouver mieux ? Où il y a soldats il y a jeu, querelles et amours ! » — Je gagnai donc aussitôt l'Italie, cherchant, coûte que coûte, amours et duels. A Rome, fidèle à mon pari, j'affichai sur ma porte ce défi demi-hostile et demi-amoureux : *Don Juan Tenorio est ici pour quiconque souhaitera de lui quelque chose.* De ces jours-là, je renonce à vous conter l'histoire ; je m'en remets au souvenir que je laissai là-bas, et de ma gloire vous pouvez juger par ce qu'on publie de moi. Les Romaines, capricieuses ; les mœurs, licencieuses ; moi, gaillard et tête folle... qui ferait le compte de mes entreprises amoureuses ? Je m'évadai finalement de Rome, comme vous pouvez vous le figurer, sous un déguisement suffisamment misérable et sur le dos d'une méchante rosse, parce qu'on voulait me pendre. — Je fus droit à l'armée espagnole ; mais c'était tous compatriotes, soldats en terre étrangère ; aussi quittai-je vite leur compagnie, après cinq ou six duels. — Naples, riche verger d'amour, foire de plaisir, vit mon second cartel : *Ici est Don Juan Tenorio, et il n'est pas d'homme qui le vaille. Depuis la fière princesse jusqu'à la pêcheuse en sa pauvre barque, il n'est femelle qu'il n'accueille, et quelle que soit l'entreprise, il la prendra en main, si*

elle se fonde sur l'or ou la valeur. Que les querelleurs le recherchent, que les joueurs l'entourent, que les glorieux l'arrêtent : l'on verra s'il est quelqu'un qui le dépasse au jeu, au combat ou aux amours. — J'écrivis cela ; et pendant la demi-année que ma présence charma Naples, il n'y eut événement extraordinaire, ni scandale ou fourberie dont je ne prisse ma part. Partout où je fus, je foulai aux pieds la raison, je raillai la vertu, je trompai la justice et je trahis les femmes. Je descendis jusqu'à la chaumière, je montai jusqu'au palais, j'escaladai les cloîtres, et en tous lieux je laissai de moi un amer souvenir. Je ne reconnus pas d'asile, et il ne fut raison ni lieu que mon audace respectât : je ne m'amusai pas à distinguer le clerc du séculier. Je provoquai qui me plut, je me battis contre qui voulut, et jamais ne considérai que pût aussi me tuer celui que je tuai. Tels sont les hauts faits de Don Juan : ce papier porte écrit combien de succès il a obtenus ainsi, et ce qu'il y a consigné, il l'atteste.

DON LUIS

Lisez, alors.

DON JUAN

Non ! écoutons d'abord vos valeureux excès, et si vous produisez, en terminant, vos notes justificatives, nous comparerons les deux écrits.

DON LUIS

Vous dites bien; cette manière de faire, Don Juan, est tout à fait raisonnable; bien que, à ce qu'il me paraît, il doive y avoir peu de différence de l'une à l'autre relation.

DON JUAN

Commencez donc.

DON LUIS

C'est cela. — Cherchant donc, comme vous, de grandes entreprises pour ma valeur, je me dis: « Où irai-je, vive Dieu! pour l'amour et les combats, où trouverai-je mieux qu'en Flandre? Là, puisqu'on est en pleine guerre, j'aurai à souhaits, par centaines, de merveilleuses occasions de querelles et de galanteries. » Et j'allai droit en Flandre; mais ce fut avec une fortune si noire que dans le mois de mon arrivée je perdis tout mon capital, double après double, un par un. Quand on me vit dans une aussi complète pénurie d'argent, tout le monde m'évita; mais je me cherchai de la compagnie, et me joignis à quelques bandits. Ma foi, nous fîmes de beaux coups! Nous allâmes, si loin, avec une chance colossale, qu'à Gand, nous mîmes à sac le palais épiscopal. Quelle nuit! En l'honneur de la Pâque, le brave évêque était descendu présider au chœur, et j'ai encore des frissons de joie au souvenir de son trésor.

Tout tomba en notre pouvoir; mais mon capitaine, un avare, mit ma part en séquestre. Nous nous battîmes, je fus plus adroit et le traversai sans remède. Les hommes me proclamèrent, sur l'heure, capitaine, comme le plus vaillant, et moi je leur jurai franche amitié; mais la nuit suivante je m'enfuis et les laissai sans un blanc. Je m'étais rappelé le proverbe, que «qui vole un voleur gagne cent années de pardon», et je me jetai dans cette extrémité, pour songer à mon salut. — Je passai dans l'opulente Allemagne; mais un provincial de l'ordre de Saint-Jérôme, homme de beaucoup de moyens, me reconnut et me dénonça sans retard par une lettre anonyme. J'achetai, à force d'argent, la liberté et la lettre; et rencontrant dans un sentier ce religieux, je lui envoyai d'une main sûre une balle enveloppée dans ce même papier. — De là je sautai en France... Bon pays!... et comme vous à Naples, je publiai dans Paris un cartel ainsi conçu: *Ici est un Don Luis, qui en vaut au moins deux. Il s'arrêtera ici quelques mois, et n'a pas d'autre intérêt, ou ne se prête à d'autres entreprises, que d'adorer les Françaises et de se battre avec les Français.* Tels étaient les termes; et pendant la demi-année que ma présence charma Paris, il n'y eut événement extraordinaire, scandale ni méfait dont je ne prisse ma part... Mais, comme Don Juan, je renonce aussi à développer mon

histoire; car il suffit à ma gloire, le souvenir magnifique que j'ai laissé là sur mon compte. Tel que vous, partout où je fus, je foulai aux pieds la raison, je raillai la vertu, je trompai la justice et je trahis les femmes. J'ai vu à trois reprises ma fortune perdue; mais c'est mon caprice de la refaire, et mon mariage, convenu avec Doña Ana de Pantoja, m'y pousse. On la tient pour une femme fort riche, et c'est demain que doivent aboutir les négociations échangées: je vous en avertis, Don Juan, au cas où vous voudriez assister à la cérémonie. — Tels sont les hauts faits de Don Luis; ce papier porte écrit combien de succès il obtint; et ce qu'il y a consigné, il l'atteste.

DON JUAN

L'histoire est tellement semblable que la balance est en équilibre; mais passons à l'important, c'est-à-dire au chiffre atteint par les calculs écrits: nous allons bien voir.

DON LUIS

Vous avez parfaitement raison. Voici mon papier: remarquez que j'ai rangé à part, en une colonne, pour plus de clarté, les noms donnés comme preuves.

DON JUAN

J'ai réglé de la même façon mes comptes sur mon papier: en deux colonnes séparées, les

hommes morts en duel, et les femmes trompées. Comptez.

DON LUIS

Comptez.

DON JUAN

Vingt-trois.

DON LUIS

Ce sont les morts. — Voyons pour vous... Par la croix de Saint-André! J'en compte ici trente-deux.

DON JUAN

Ce sont les morts.

DON LUIS

Voilà tuer!

DON JUAN

Je vous dépasse de neuf.

DON LUIS

Vous m'avez vaincu. Passons aux conquêtes.

DON JUAN

Je compte ici cinquante-six.

DON LUIS

Et moi je compte dans vos listes soixante-douze.

DON JUAN

Vous perdez donc.

DON LUIS

C'est incroyable, Don Juan.

DON JUAN

Si vous en doutez, les témoins sont notés ici, et ils déposeront s'ils y sont invités.

DON LUIS

Oh !... votre liste est dans les règles.

DON JUAN

Depuis une princesse royale jusqu'à la fille d'un pêcheur, mon amour a parcouru toute l'échelle sociale. Trouvez-vous quelque chose à reprendre ?

DON LUIS

Seulement un manque, en bonne justice.

DON JUAN

Pouvez-vous me le signaler ?

DON LUIS

Oui, certes : une novice sur le point de prononcer ses vœux.

DON JUAN

Bah ! Je vous satisferai donc doublement, car je vous avertis que je joindrai à cette novice la dame qu'un mien ami est sur le point d'épouser.

DON LUIS

Parbleu ! vous êtes hardi !

DON JUAN

Je vous en fais le pari, si vous voulez.

DON LUIS

Ma foi, j'accepte la proposition. Pour déclarer l'entreprise manquée, voulez-vous vingt jours ?

DON JUAN

Six.

DON LUIS

Par Dieu ! vous êtes un homme extraordinaire ! combien de jours employez-vous pour chaque femme que vous aimez ?

DON JUAN

Répartissez les jours de l'année entre celles que vous trouvez ici : Un pour s'éprendre d'elles, un pour en jouir, un pour les abandonner, deux pour les remplacer, et une heure pour les oublier. — Mais, à vous dire la vérité, je n'ai pas fantaisie d'en exiger davantage, et puisque vous allez vous marier, je songe à vous enlever demain Doña Ana de Pantoja.

DON LUIS

Don Juan, que dites-vous là ?

DON JUAN

Don Luis, ce que vous avez entendu.

DON LUIS

Voyez, Don Juan, ce que vous entreprenez.

DON JUAN

Le succès que je veux obtenir, Don Luis.

DON LUIS

— Gaston !

GASTON

Señor.

DON LUIS

Viens ici. (*Don Luis parle en secret à Gaston, et celui-ci s'en va précipitamment.*)

DON JUAN

— Ciutti !

CIUTTI

Señor.

DON JUAN

Viens ici. (*Don Juan parle de même à Ciutti, et celui-ci sort de même.*)

DON LUIS

Vous maintenez ce que vous avez dit ?

DON JUAN

Oui.

DON LUIS

Il s'agit donc de la vie.

DON JUAN

Ainsi soit.

(*Don Gonzalo, se levant de la table devant laquelle il était resté immobile pendant cette scène, marche vers Don Juan et Don Luis.*)

DON GONZALO

Insensés! Vive Dieu! si les mains ne me tremblaient pas, c'est à coups de bâton, comme des vilains, que je vous assommerais tous les deux!

DON JUAN ET DON LUIS (*la main sur leur épée*).

Voyons cela!

DON GONZALO

C'est inutile, car j'ai vécu suffisamment pour n'avoir pas besoin de faire le brave quand je ne puis rien.

DON JUAN

Allez-vous-en, alors.

DON GONZALO

Avant que je sorte, Don Juan, d'où vous pouvez m'entendre, il est nécessaire que vous écoutiez ce que j'ai à vous dire. Votre bon père, Don Diego, pour terminer des procès, vous a engagé en un mariage qui allait se célébrer incessamment. Mais moi, désirant voir par moi-même ce que vous étiez, je suis venu ici sur le soir, et ce que j'ai vu de vous, m'a fait rougir.

DON JUAN

Par Satan! vieil insensé, je ne sais comment j'ai gardé assez mon sang-froid pour t'entendre sans te châtier! Mais dis vite qui tu es, car je me sens capable de t'arracher ton masque, et ton âme avec!

DON GONZALO

Don Juan!

DON JUAN

Vite!....

DON GONZALO

Regarde donc.

DON JUAN

Don Gonzalo!

DON GONZALO

Moi-même. Et là-dessus, adieu, Don Juan; mais, de ce jour, ne pensez plus à Doña Inès. Car avant de consentir à son union avec vous, c'est le sépulcre, je le jure devant Dieu, que j'ouvrirais pour elle de ma propre main.

DON JUAN

Vous me faites rire, Don Gonzalo. Venir me provoquer, c'est aller faire peur à un lion avec un mauvais bâton. Et puisque vous m'en donnez l'occasion, je tiens à vous avertir en retour, que, ou vous me la donnerez, ou, par Dieu, j'irai vous l'enlever.

DON GONZALO

Misérable !

DON JUAN

C'est dit : une femme seulement, comme celle-ci, manque à ma gageure ; ainsi donc le pari est ouvert sur elle.

(Don Diego, se levant de la table où il était resté caché pendant la scène précédente, descend vers le centre du Théâtre, de manière à être en face de Don Juan.)

DON DIEGO

Je ne puis t'écouter davantage, vil Don Juan, car je redoute pour toi quelque foudre du ciel toute prête à t'anéantir. Ah !... ne pouvant croire ce qu'on disait de toi, voulant espérer qu'on mentait, je suis venu ce soir pour te voir. Mais je te jure, scélérat, que je m'en repens, puisqu'il fallait partir convaincu de ce que j'ignorais encore. Suis donc avec une ardeur aveugle ta honteuse frénésie, mais ne reviens jamais vers moi : je ne te connais pas, Don Juan !

DON JUAN

Qui jamais est revenu vers toi ? Qui ose me parler ainsi ? Que m'importe à moi que tu me connaisses ou non ?

DON DIEGO

Adieu donc ; mais n'oublie pas qu'il y a un Dieu justicier !

DON JUAN

Arrête!

DON DIEGO

Que veux-tu?

DON JUAN

Je veux te voir.

DON DIEGO

Jamais ! En vain tu me le demandes.

DON JUAN

Jamais ?

DON DIEGO

Non!

DON JUAN

Quand il me plaîra !

DON DIEGO

Comment?

DON JUAN

Ainsi. (*Il lui arrache son masque.*)

TOUS

Don Juan !

DON DIEGO

Indigne! Tu m'as mis ta main à la face.

DON JUAN

Par le Christ! Mon père!

DON DIEGO

Tu mens ! Je ne le fus jamais.

DON JUAN

Contenez-vous, par Belzébuth !

DON DIEGO

Non ! Les fils tels que toi sont fils de Satan. — Commandeur, que ce qui a été dit entre nous soit nul !

DON GONZALO

Je le pense bien ainsi, quant à moi. Partons.

DON DIEGO

Oui, partons d'ici, allons où l'on ne voit plus un tel monstre. Don Juan, je t'abandonne, désolé, dans les bras du vice ; tu me tues... mais je te pardonne au saint tribunal de Dieu ! (*Don Diego et Don Gonzalo s'en vont à pas lents.*)

DON JUAN

C'est un long délai que vous me donnez ! mais remarquez : je tiens à vous avertir que je n'ai jamais été vous prier de me pardonner. Ainsi, ne soyez désormais tourmenté d'aucune inquiétude à mon sujet : car comme il a vécu jusqu'ici, vivra toujours Don Juan.

SCÈNE XIII

Les mêmes, moins DON DIEGO *et* DON GONZALO

DON JUAN

Ah! Nous voici tirés d'embarras, et l'homélie n'a rien qui doive surprendre : ce sont là sermons de famille, de ceux dont je n'ai jamais fait cas. Ainsi c'est dit, Don Luis : Doña Ana et Doña Inès sont l'enjeu.

DON LUIS

Et le prix est la vie.

DON JUAN

Comme vous dites. Allons !

DON LUIS

Allons.

(*Une ronde se présente quand ils sortent, et les arrête.*)

SCENE XIV

Les mêmes, une ronde d'alguazils

UN ALGUAZIL

Halte-là... Don Juan Tenorio ?

DON JUAN

C'est moi.

L'ALGUAZIL

Je vous arrête.

DON JUAN

Je rêve ! Pourquoi ?

L'ALGUAZIL

Vous le verrez plus tard.

DON LUIS

(*s'approchant de Don Juan et le raillant.*)

Tenorio, ne vous étonnez pas ; car, en considération de l'objet du pari, mon valet vous a dénoncé pour que vous ne gagniez pas.

DON JUAN

Ah ! Je ne vous supposais pas une telle hardiesse, parbleu !

DON LUIS

Vous voyez donc que, pour cette fois, Don Juan, la partie est à moi.

DON JUAN

Eh bien, allons!

(*Comme ils sortent, une autre ronde les arrête et entre en scène.*)

SCÈNE XV

Les mêmes, une ronde.

UN ALGUAZIL (*entrant*).

Arrêtez... Don Luis Mejia?

DON LUIS

C'est moi.

L'ALGUAZIL

Je vous arrête.

DON LUIS

Je rêve !... Moi arrêté !

DON JUAN (*partant d'un éclat de rire.*)

Ah ! ah ! ah ! ah ! Mejia, ne vous étonnez pas, car, en considération de l'objet du pari,

mon valet vous a dénoncé, afin que vous ne m'embarrassiez pas.

DON LUIS

Je me tiendrai pour satisfait, quoique nous nous enfermions l'un l'autre à la fois.

DON JUAN

Allons ! — Señors, nous restons donc au même point, et le pari dure toujours.

(Les rondes emmènent Don Juan e. Don Luis ; beaucoup les suivent. Le capitaine Centellas, Avellaneda et leurs amis restent en scène et se regardent les uns les autres.

SCÈNE XVI

Le capitaine CENTELLAS, AVELLANEDA, *curieux.*

AVELLANEDA

Tout ceci semble un jeu, une comédie !

CENTELLAS

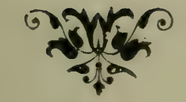
Si on ne l'avait vu, on ne le croirait pas !

AVELLANEDA

Je tiens donc le pari pour Mejia.

CENTELLAS

Et moi pour Tenorio.



ACTE SECOND

PASSE D'ARMES

PERSONNAGES:

DON JUAN	CIUTTI
DON LUIS	PASCUAL
DOÑA ANA DE PANTOJA	LUCIA
	BRIGIDA

Trois hommes masqués, au service de Don Juan.

Extérieur de la maison de Doña Ana, vue par un coin. Les deux murailles qui forment l'angle se prolongent également sur les deux côtés, laissant voir sur la droite une rue, et sur la gauche une fenêtre grillée et une porte.



SCÈNE Ire

DON LUIS MEJIA (*la cape relevée.*)

Me voici devant la maison de Doña Ana, et il est nécessaire que cette nuit je lui donne avis de ce qui se passe à Séville. Je n'ai rencontré personne, pour mon bonheur.... Oh! quelle inquiétude! A cette heure, señor Don Juan, à chacun sa fortune. Si l'honneur et la vie sont en jeu, mon adresse et ma valeur joueront pour ma vie et pour mon honneur.... Mais quelqu'un s'approche.

SCÈNE II

DON LUIS, PASCUAL

PASCUAL

Qui croirait pareille affaire! Jésus! quel scandale! Arrêtés!

DON LUIS

Que vois-je ? Est-ce Pascual ?

PASCUAL

C'est à s'en casser la tête !

DON LUIS

Pascual !

PASCUAL

Qui m'appelle si vivement ?

DON LUIS

Moi. — Don Luis.

PASCUAL

Dieu m'aide !

DON LUIS

Qui t'étonne ?

PASCUAL

Que ce soit vous.

DON LUIS

Vois, Pascual, dans quelle situation je me trouve ! Si je n'étais, moi, ce que je suis, et si je ne t'avais rencontré à cette heure, l'honneur de ma dame, de Doña Ana, périrait aujourd'hui.

PASCUAL

Qu'est-ce que vous dites, là ?

DON LUIS

Tu connais Don Juan Tenorio ?

PASCUAL

Oui. Qui ne le connaît ici ?.... Mais, selon la voix publique, vous étiez arrêtés tous les deux. Voilà les mensonges de la foule !

DON LUIS

Cette fois la foule a dit juste ! et Dieu sait que si mon cousin, le trésorier royal, n'avait bien voulu répondre de moi, Pascual, je perdais tout ce que j'estime le plus.

PASCUAL

Comment donc ?

DON LUIS

Tu es prêt à me servir ?

PASCUAL

Jusqu'à la mort.

DON LUIS

Eh bien ! écoute. Don Juan et moi nous nous tenons engagés dans une joûte inutilement périlleuse ; mais si tu veux bien me venir en aide, tu peux me sauver plus que la vie.

PASCUAL

Qu'y a-t-il à faire? Voyons.

DON LUIS

Nous avons donné, il y a quelque temps, dans une insigne folie : une gageure à qui des deux saurait faire pis avec meilleure fortune. Nous nous sommes tous deux conduits gaillardement, à qui mieux mieux; mais c'est un Satan, et en fin de compte, il l'a emporté. J'ai opposé je ne sais quel *mais;* nous avons dit je ne sais quoi à ce sujet; et le fait est que lui, raillant orgueilleusement, me dit : « Et si cela ne vous agrée, puisque vous épousez doña Ana, je vous fais le pari que demain je vous l'enlève. »

PASCUAL

Elle est bonne! Il a eu l'effronterie de dire cela?

DON LUIS

Le mal n'est pas qu'il l'ait dit, Pascal, mais qu'il réussisse, à ce qu'il prétend.

PASCUAL

Réussir? Tant que je serai ici, ne vous en embarrassez point, Don Luis.

DON LUIS

Je te jure que si je n'assure pas solidement le succès de la chose, je ne sais ce qu'il adviendra de moi.

PASCUAL

Par la Vierge del Pilar, le craignez-vous ?

DON LUIS

Non ! Dieu l'atteste ! Mais cet homme mène avec lui quelque diable familier.

PASCUAL

Pour cela, soyez-en sûr.

DON LUIS

Oh ! mon inquiétude est telle, que je ne m'en fie plus à moi-même, avec un homme aussi audacieux.

PASCUAL

Je vous jure, moi, par Saint-Ginés, qu'avec toute son audace, un Aragonais a de quoi, sur ma vie, lui faire mauvais quartier ; nous verrons bien.

DON LUIS

Ah! Pascual, comme tu ignores ce que tu entreprends-là !

PASCUAL

Je me suis vu dans de plus graves périls et n'en suis pas sorti mal.

DON LUIS

Il se fonde sur le peu de temps qui reste pour se retourner, et sur ce qu'il est ce qu'il est.

PASCUAL

Et puis sur ce qu'un bon Aragonais ne saurait valoir un Tenorio... Tous ces insolents, spadassins de métier, ne sont que façade, et capables que de peu d'énergie. Ils ont une langue pour déshonorer les femmes, et des mains pour insulter les vieillards ou bâtonner les marchands. Mais quand une bonne épée, agitée par un bon bras, les convie à la mort, toute leur valeur tombe à rien. Leurs entreprises et leurs tapages se réduisent, tous tant qu'ils sont, à mal parler des filles et à fuir devant les patrouilles.

DON LUIS

Pascual !

PASCUAL

Je ne dis pas cela pour vous, car bien que vous soyez une tête folle, vous gardez une âme droite et vous vous battez bien, je l'atteste!

DON LUIS

Mais si la valeur chez moi est si notoire, remarque, Pascual, qu'elle est proverbiale dans la famille des Tenorio. Et c'est parce que je con

nais bien l'excès de sa valeur, que j'ai peur que ses ruses ne me renversent, moi et mon honneur.

PASCUAL

Puisque vous voici délivré, Don Luis, et que tant vous aiguillonne le mal de la jalousie, prévenez par l'astuce son astuce même. Que craignez-vous de lui?

DON LUIS

Je ne sais; mais j'ai le soupçon que cette nuit lui permettra d'accomplir la chose.

PASCUAL

Vous rêvez.

DON LUIS

Pourquoi?

PASCUAL

N'est-il pas arrêté?

DON LUIS

Oui, certes! mais je l'étais également, et un hidalgo a répondu pour moi.

PASCUAL

Mais qui répondra pour lui?

DON LUIS

En définitive, je ne trouve qu'un seul moyen de me satisfaire.

PASCUAL

Lequel ?

DON LUIS

C'est, Pascual, que je passe cette nuit dans la maison même.

PASCUAL

Considérez qu'ainsi vous vous jouez de l'honneur de Doña Ana.

DON LUIS

Mais, mille tonnerres ! ne vais-je pas être au matin son mari ?

PASCUAL

Mais, señor, ne vous dis-je pas que je vous suis garant, sur mon existence ?

DON LUIS

Oui, je m'en rapporte à toi pour te dégager d'une attaque ; non, d'une ruse subtile. Et puis enfin, ou je passerai la nuit dans la maison, ou je barrerai la rue, quitte à me faire attraper par une ronde de justice.

PASCUAL

Señor Don Luis, voilà qui dépasse l'entêtement, et c'est un caprice que je vous conseille d'abandonner : vous vous en trouverez bien.

DON LUIS

Je ne l'abandonne pas, Pascual.

PASCUAL

Don Luis !

DON LUIS

C'est dit.

PASCUAL

Vive Dieu ! tant d'angoisse ?

DON LUIS

Tu diras ce qu'il te plaîra, mais je me porte beaucoup moins garant des femmes que de Don Juan. Et puisque le cas est extrême et la chose entreprise par deux fous, un fou intrépide fera bien, vis-à-vis d'un fou sans âme.

PASCUAL

Considérez bien ce que vous dites ; pensez que moi, je sers Doña Ana depuis qu'elle est née, et que demain vous serez son époux, Don Luis.

DON LUIS

Pascual, cette heure-là arrivée et ce droit acquis, je saurai être son mari et ferai qu'elle soit bien mariée. Mais en attendant...

PASCUAL

Ne parlez pas davantage. Je vous connais depuis que vous étiez enfants et sais ce que c'est que les inclinations, par la vie de Barrabas ! Écoutez : mon logement est suffisant pour nous deux ; demeurez-y. Mais donnez-moi votre parole de rester muet.

DON LUIS

Je te la donne.

PASCUAL

Et jusqu'à demain, unis en une double prévoyance, nous monterons la garde.

DON LUIS

Et Doña Ana sera sauvée.

PASCUAL

Ainsi soit!

DON LUIS

Eh bien! allons.

PASCUAL

Arrêtez. Qu'allez-vous faire?

DON LUIS

Entrer.

PASCUAL

Déjà?

DON LUIS

Qui sait ce qu'il fera, lui?

PASCUAL

Réprimez vos appétits jaloux; cela ne peut pas être avant que mon maître, Don Gil de Pantoja, ne se retire et que tout repose dans le silence.

DON LUIS

Par le....!

PASCUAL

Eh! Donnez donc une fois une courte trêve à l'amour!

DON LUIS

Et à quelle heure ce bon seigneur a-t-il coutume de se coucher?

PASCUAL

A dix heures. Il y a sur cette petite rue étroite une fenêtre grillée: appelez-y, à dix heures, et jusque-là reposez-vous sur moi.

DON LUIS

C'est chose faite.

PASCUAL

Don Luis, à tout à l'heure donc!

DON LUIS

Adieu, Pascual, à tout à l'heure!

SCÈNE III

DON LUIS

Jamais je n'eus telle inquiétude. Il me semble que cette nuit est une date fatale pour moi... et je ne sais quel vague pressentiment, quel désastre, redoute mon âme oppressée. Par Dieu, je n'ai jamais pensé que j'aimerais ainsi Doña Ana, et pour nulle autre je n'ai éprouvé ce que j'éprouve pour elle... Oh! sur ma foi, ce qui m'épouvante, de Don Juan, ce n'est pas sa valeur, mais sa chance. Il semble que Satan le préserve dans tout ce qu'il entreprend. Oui, oui, c'est un homme infernal, et je tiens, quant à moi, que si je m'éloigne d'ici, il me jouera, malgré Pascual. Bien qu'il me traite de téméraire, je veux entrer; car avec Don Juan, les précautions ne sont pas choses à regarder comme superflues. (*Il appelle à la fenêtre.*)

SCÈNE IV

DON LUIS, DOÑA ANA

DOÑA ANA

Qui va là ?

DON LUIS

N'est-ce pas Pascual ?

DOÑA ANA

Don Luis !

DON LUIS

Doña Ana !

DOÑA ANA

Tu appelles par la fenêtre, à cette heure ?

DON LUIS

Ah ! Doña Ana, que tu arrives au bon moment !

DOÑA ANA

Que se passe-t-il donc, Mejia ?

DON LUIS

Un engagement pour ta beauté avec un homme que je redoute.

DOÑA ANA

Et qu'y a-t-il en lui qui t'épouvante, quand tu es le maître de mon cœur?

DON LUIS

Doña Ana, tu ne peux comprendre ce qu'est cet homme, sans connaître son nom et sa fortune.

DOÑA ANA

Sa bonne fortune sera vaine, avec moi; tu vois bien que quelques heures seulement nous séparent du mariage, et que tu es assailli par de vaines terreurs.

DON LUIS

Dieu m'est témoin que rien ne me fait peur, pour ce qui est de moi, tant que je tiens une épée, et à condition que cet homme vienne face à face sur moi. Mais s'il est audacieux comme le lion, il est aussi rusé et prudent comme l'astucieux serpent...

DOÑA ANA

Bah! dors en paix, Don Luis; son audace et sa prudence n'obtiendront rien de moi, car c'est en toi que je garde enfermée la bonne renommée de ma vie.

DON LUIS

Eh bien, Ana, au nom de cet amour dont tu m'assures, et pour ne pas craindre cet homme, je vais te demander une faveur.

DOÑA ANA

Dis; mais bas, si quelqu'un écoutait par hasard.

DON LUIS

Entends donc. (*Ils parlent bas.*)

SCÈNE V

DOÑA ANA *et* DON LUIS, *à la fenêtre de droite;* DON JUAN *et* CIUTTI, *dans la rue de gauche.*

CIUTTI

Señor, sur ma vie, votre fortune est heureuse et extrême.

DON JUAN

Ciutti, il n'y a personne comme moi; tu as bien vu avec quelle facilité le brave geôlier, homme prudent, a traité avec moi et m'a donné liberté. Mais ce n'est pas le moment de parler de cela : tu as accompli mes ordres ?

CIUTTI

Je les ai tous exécutés, mieux que je ne pouvais espérer.

DON JUAN

La béate ?

CIUTTI

Voici la clef de la porte du jardin, mais il faudra une escalade pour finir ; car, comme vous savez bien que c'est l'usage, les murs de ce couvent n'ont aucune entrée.

DON JUAN

Et elle t'a donné une lettre ?

CIUTTI

Aucune; elle m'a dit qu'elle allait, dans le moment, se mettre en route ; qu'elle s'en retour nait au couvent et qu'elle parlerait à vous.

DON JUAN

Cela est mieux.

CIUTTI

Je le pense aussi.

DON JUAN

Et les chevaux ?

CIUTTI

Je les ai déjà là, sellés et bridés.

DON JUAN

Et les hommes ?

CIUTTI

Ils sont près d'ici.

DON JUAN

Bien, Ciutti. Tandis que Séville repose tranquille, et dort en me croyant en prison, j'ajoute deux autres noms à ma liste si nombreuse. Ah! ah!

CIUTTI

Señor....

DON JUAN

Quoi ?

CIUTTI

Taisez-vous.

DON JUAN

Qu'y a-t-il, Ciutti ?

CIUTTI

En doublant le coin, j'ai vu un homme à cette fenêtre grillée près d'ici.

DON JUAN

C'est la vérité; l'aventure alors n'en est que meilleure: et serait-ce lui ?

CIUTTI

Qui ?

DON JUAN

Don Luis.

CIUTTI

Impossible.

DON JUAN

Allons donc ! Ne suis-je pas ici, moi ?

CIUTTI

Il y a une différence entre lui et vous.

DON JUAN

Je crois, Ciutti, que voici la preuve : on aperçoit là bas une dame, à travers la grille.

CIUTTI

Une servante, peut-être.

DON JUAN

C'est ce qu'il importe de voir, parbleu : Ne perdons pas l'occasion ni ma réputation. Attention Ciutti ! Tu vas te glisser avec quelques-uns des miens par cette rue, comme si vous étiez une ronde, et faire, en l'inspectant, tout le tour de la maison.

CIUTTI

Mais dans ce cas, elle fermera la fenêtre.

DON JUAN

Eh bien ! de cette façon, elle ignorant tout, et lui pris, le champ nous restera libre.

CIUTTI

Vous dites bien.

DON JUAN

Cours, et arrête-le, car c'est en quoi consiste la victoire.

CIUTTI

Mais si le truand fait résistance ?

DON JUAN

Alors, fends-le en taille.

SCÈNE VI

DON JUAN, DOÑA ANA *et* DON LUIS

DON LUIS

Tu me donnes donc ton agrément ?

DOÑA ANA

Je consens

DON LUIS

Tu es satisfaite, de cette façon-là ?

DOÑA ANA

Absolument.

DON LUIS

Je veillerai donc sur toi jusqu'au jour.

DOÑA ANA

Oui, Mejia.

DON LUIS

Que le ciel te paie, mon Ana, une satisfaction aussi parfaite !

DOÑA ANA

Pour que tu me juges sincère, je consens à tout, Mejia.

DON LUIS

Je reviendrai donc à un autre moment.

DOÑA ANA

Oui, à dix heures.

DON LUIS

Tu m'attendras, Ana ?

DOÑA ANA

Oui.

DON LUIS

Ici ?

DOÑA ANA

Et tu seras ponctuel, hein ?

DON LUIS

Je le serai.

DOÑA ANA

Je te donnerai donc la clef.

DON LUIS

Et une fois moi dans ta maison, que vienne Tenorio !

DOÑA ANA

Quelqu'un passe... A 10 heures!

DON LUIS

J'y serai.

SCÈNE VII

DON JUAN, DON LUIS

DON LUIS

Mais on se rapproche. Qui va là ?

DON JUAN

Celui qui va.

DON LUIS

De qui va ainsi, que conclure?

DON JUAN

Qu'il veut...

DON LUIS

Voir si je lui arrache la langue ?

DON JUAN

Le champ libre.

DON LUIS

Il est gardé.

DON JUAN

Et moi, suis-je manchot ?

DON LUIS

Vous pourriez le demander avec courtoisie.

DON JUAN

Et à qui ?

DON LUIS

A Don Luis Mejia.

DON JUAN

Celui qui va veut le champ libre.

DON LUIS

Vous me connaissez ?

DON JUAN

Oui.

DON LUIS

Et moi vous ?

DON JUAN

L'un et l'autre.

DON LUIS

Et sur quoi se fonde le débat ?

DON JUAN

Sur la rue.

DON LUIS

Pour en être maîtres tous deux ?

DON JUAN

C'est cela.

DON LUIS

Nous sommes deux, sans plus, qui puissions en avoir besoin en même temps.

DON JUAN

Je le sais.

DON LUIS

Vous êtes Don Juan.

DON JUAN

Parbleu! Et nous voici tous les deux dans la rue.

DON LUIS

Ne vous a-t-on pas arrêté ?

DON JUAN

Comme vous.

DON LUIS

Vive Dieu! — Et vous avez fui ?

DON JUAN

Je vous ai imité. Et après ?

DON LUIS

Vous perdrez.

DON JUAN

Nous ne savons pas.

DON LUIS

Nous le verrons.

DON JUAN

Nous tenons tous deux ensemble la dame assiégée, et vous voilà pris.

DON LUIS

J'ai le temps.

DON JUAN

Temps perdu pour vous.

DON LUIS

Vive Dieu! c'est que nous verrons!

(Don Luis tire son épée ; mais Ciutti, qui s'est glissé adroitement avec les siens jusque derrière lui, l'arrête)

DON JUAN

Señor Don Luis, voyez-le donc.

DON LUIS

C'est trahison.

DON JUAN

La bouche !... *(aux siens, qui baillonnent Don Luis.)*

DON LUIS

Oh !

DON JUAN

Attachez-le par derrière (*ils lui attachent les bras,*) davantage. — L'entreprise, señor Mejia, est digne de moi. — (*Aux siens*): Enfermez-le-moi jusqu'au jour. (*A Don Luis*): Le pari est déjà dans ma main. Adieu, Don Luis; si je vous le gagne, c'est trahison, mais digne de moi.

SCÈNE VIII

DON JUAN

Bonne aventure, par tous les cieux! Voilà de celles qui donnent la renommée; en attendant que je lui souffle la dame, il s'arrachera les cheveux, enfermé dans ma cave. Et elle?... Quand elle croira se trouver avec lui... Ah! ah! — Oh! et il ne peut se plaindre; c'est du franc jeu. Je l'ai envoyé en prison, et il en est sorti; il m'y a envoyé, et j'en suis sorti: notre rencontre ici était forcée... Le voilà parti. Chacun défend ses positions, dans un aussi grave pari. Mais Mejia est en mauvais termes avec le sort, et il perd encore celui-là. Nonobstant, et pour tout prévoir, il n'est pas de trop de s'assurer de Lucia: n'allons pas gâter

l'affaire, pour si aisée qu'elle soit. — Mais par là-bas une forme noire s'approche..., et, à ce qu'il me semble, cette forme est une femme. — Autre aventure? A merveille.

SCÈNE IX

DON JUAN, BRIGIDA

BRIGIDA

Caballero ?

DON JUAN

Qui va là ?

BRIGIDA

Etes-vous Don Juan ?

DON JUAN

Par la vie!... c'est la béate ! Ma foi, je l'avais déjà oubliée. Approchez, je suis Don Juan.

BRIGIDA

Etes-vous seul ?

DON JUAN

Avec le diable.

BRIGIDA

Jésus-Christ !

DON JUAN

Je dis cela pour vous.

BRIGIDA

C'est moi qui suis le diable ?

DON JUAN

Je le crois.

BRIGIDA

Allons ! Quelles idées vous avez ! C'est bien vous qui êtes un petit diable.....

DON JUAN

Qui te remplira la bourse, si tu le sers.

BRIGIDA

Vous le verrez.

DON JUAN

Eh bien ! décharge ton cœur. Qu'as-tu fait ?

BRIGIDA

Tout ce que m'a dit votre valet..... Et quel mauvais insecte que ce Ciutti !

DON JUAN

Qu'a-t-il fait ?

BRIGIDA

C'est un grand coquin !

DON JUAN

Ne t'a-t-il pas remis une bourse et un papier?

BRIGIDA

Doña Inès doit être, à cette heure, en train de le lire.

DON JUAN

Tu l'as préparée ?

BRIGIDA

Sûrement ! Et je l'ai convaincue si adroitement et de telle manière qu'elle vous suivra comme un agneau.

DON JUAN

Cela t'a été si facile ?

BRIGIDA

Bah ! Pauvre oiselle enfermée et née dans sa cage, que sait-elle s'il y a plus de vie ailleurs, et plus d'air où voler ? Elle qui jamais ne vit briller ses plumes aux splendeurs du soleil, que sait-elle des couleurs dont elle peut s'enorgueillir ? La pauvrette ne compte pas dix-sept printemps, et vierge encore aux premières impressions de l'amour, elle n'a jamais conçu le bonheur en dehors de sa propre demeure, où on l'a traitée, depuis l'enfance, avec une prudente rigueur. Et tant d'années monotones de solitude et de couvent ont tenu sa pensée resserrée en des matières si mesquines, un

espace si restreint et un cercle si étroit, que le cloître était sa destinée et l'autel sa fin. « Ici est Dieu », lui a-t-on dit; et elle dit : « Ici je l'adore. » — « Ici sont le cloître et le chœur »; et elle pensa : « Il n'y a rien de plus là-bas. » — Et sans autres illusions que ses songes enfantins, elle a passé dix-sept avrils, et peut-être ne s'en rend pas compte.

DON JUAN

Et elle est jolie ?

BRIGIDA

Oh! comme un ange!

DON JUAN

Et tu lui as dit?.....

BRIGIDA

Figurez-vous quel affreux chaos je lui aurai mis dans la tête, Don Juan! Je lui ai parlé de l'amour, du monde, de la cour et des plaisirs, et dit combien avec les femmes vous êtes prodigue et galant. Je lui ai expliqué que vous étiez l'homme à elle destiné par son père; je vous ai peint comme mort d'amour pour elle, désespéré pour elle, pour elle persécuté, et pour elle décidé à perdre vie et honneur. Enfin mes douces paroles, en se nichant dans ses oreilles, ont attiré après elles ses désirs mal endormis, et allumé au fond de son cœur une flamme si violente que déjà elle vous aime et ne pense plus qu'à vous.

DON JUAN

Une aussi excitante peinture me transporte les sens, et mon âme ardente me remplit de sa passion insensée. Cela a commencé par un pari, une extravagance l'a suivi, un désir en est né aussitôt, et aujourd'hui le cœur me brûle. C'est peu, le milieu d'un cloître; dans l'enfer même je descendrais, et à coups d'épée je l'arracherais des bras de Satan! Oh! précieuse fleur dont le calice ne s'est pas encore ouvert à la rosée, Don Juan va te transplanter dans le jardin de ses amours..... Brigida ?

BRIGIDA

Je reste là à vous écouter, et vous me faites perdre le jugement. Je vous croyais un libertin sans âme et sans cœur.

DON JUAN

Tu t'étonnes de cela ? N'est-il pas clair qu'un objet si exquis a de quoi intéresser deux fois plus que les autres ?

BRIGIDA

Vous avez raison.

DON JUAN

Et maintenant, à quelle heure se retirent les mères ?

BRIGIDA

Elles seront déjà rentrées chez elles. Vous avez prévu toutes choses ?

DON JUAN

Toutes.

BRIGIDA

Eh bien ! aussitôt qu'on sonnera pour les âmes du Purgatoire, sautez dans le jardin au moyen d'une perche, et vous pourrez facilement entrer dans le couvent avec la clef que je vous ai envoyée. C'est celle d'un cloître obscur et étroit : suivez bien droit, et vous donnerez avec peu de peine sur notre cellule.

DON JUAN

Si je réussis à dérober un si grand trésor, il faudra que je te donne ton poids d'or.

BRIGIDA

Il ne tient pas à moi, Don Juan.

DON JUAN

Va et attends-moi.

BRIGIDA

Je vais donc entrer par la porterie, et fermer les yeux à sœur Maria, la tourière. Jusqu'au revoir.

(Brigida s'en va ; un peu avant la conclusion de cette scène, apparait Ciutti, qui s'arrête et attend, dans le fond.)

SCÈNE X

DON JUAN, CIUTTI

DON JUAN

Eh bien! mon maître, voilà une glorieuse partie !... J'ai fait bien des choses jusqu'à cette heure, mais, par Dieu, celle d'aujourd'hui aura de quoi me mettre en réputation. — Mais je vois que déjà Ciutti m'attend. (*L'appelant*). Mon lévrier !

CIUTTI

Me voici.

DON JUAN

Et Don Luis ?

CIUTTI

Vous êtes débarrassé de lui pour aujourd'hui.

DON JUAN

A présent je voudrais voir Lucia.

CIUTTI

Vous pouvez le faire ici (*montrant la fenêtre grillée à droite*). Je l'appellerai, et quand elle aura paru à mon signal, vous la pourrez aborder.

DON JUAN

Appelle donc.

CIUTTI

Elle connaît trop bien le mot d'ordre pour hésiter à accourir.

DON JUAN

Si seulement elle arrive, le reste est mon affaire.

(Ciutti appelle à la fenêtre grillée, au moyen d'un signal qui paraît convenu. Lucia montre la tête, et à la vue de Don Juan, s'arrête un moment.)

SCÈNE XI

DON JUAN, LUCIA, CIUTTI

LUCIA

Que voulez-vous, bon caballero ?

DON JUAN

Je veux...

LUCIA

Que voulez-vous? Voyons un peu.

DON JUAN

Voir...

LUCIA

Voir ? Que verrez-vous à cette heure ?

DON JUAN

Ta maîtresse.

LUCIA

Allez à la male heure, hidalgo. Qui pensez-vous qui demeure ici?

DON JUAN

Doña Ana Pantoja; et je veux voir ta maîtresse.

LUCIA

Vous savez que Doña Ana se marie?

DON JUAN

Oui, demain.

LUCIA

Et déjà il faut qu'elle soit si infidèle?

DON JUAN

Oui, elle le sera.

LUCIA

N'est-elle donc pas à Don Luis Mejia?

DON JUAN

Oh! le jour d'après. Aujourd'hui n'est pas demain, Lucia. Moi j'ai affaire aujourd'hui avec Doña Ana, et si elle se marie demain, demain sera le jour d'après.

LUCIA

Ah! — Elle compte vous recevoir?

DON JUAN

Possible.

LUCIA

Que dois-je faire, s'il faut vous servir ?

DON JUAN

Ouvrir.

LUCIA

Bah ! — Et qui ouvre cette forteresse ?

DON JUAN

Cette bourse.

LUCIA

De l'or !

DON JUAN

Son éclat t'a vite frappée.

LUCIA

Combien ?

DON JUAN

Plus de cent doubles.

LUCIA

Jésus !

DON JUAN

Compte et dis : Cette maison, cette bourse pourra-t-elle l'ouvrir ?

LUCIA

Oh ! s'il est, celui qui me dore le bec….

DON JUAN (*l'interrompant*)

Très riche.

LUCIA

Oui ? — Quel nom porte le galant ?

DON JUAN

Don Juan.

LUCIA

Son nom de famille, connu ?

DON JUAN

Tenorio.

LUCIA

Ames du Purgatoire ! Vous Don Juan?

DON JUAN

Pourquoi cet effroi, s'il se présente à tes yeux très riche, Don Juan Tenorio ?

LUCIA

La serrure grincera.

DON JUAN

On prendra ses sûretés avec elle.

LUCIA

Et avec moi, qui ? Par Belsébuth!

DON JUAN

Toi-même.

LUCIA

Et qui m'ouvrira le chemin ?

DON JUAN

Un sage jugement.

LUCIA

Bah ! — Suivez votre destin.....

DON JUAN

On doublera la somme.

LUCIA

Je me rends.

DON JUAN

Tu vois bien que ton sage jugement sait prendre ses sûretés avec tout.

LUCIA

Donnez-moi quelque temps, pardi !

DON JUAN

Jusqu'à dix heures.

LUCIA

Où faut-il vous chercher, — ou vous moi ?

DON JUAN

Ici.

LUCIA

Alors vous serez ponctuel, hein?

DON JUAN

Je le serai.

LUCIA

Je vous apporterai donc une clef.

DON JUAN

Et moi une autre somme égale.

LUCIA

Ne me jouez pas.

DON JUAN

Non, en vérité : à dix heures je serai ici. Ainsi, adieu, et fie-toi à moi.

LUCIA

Comme à moi le beau galant.

DON JUAN

Adieu, donc, franche Lucia.

LUCIA

Adieu donc, riche Don Juan.

(Lucia ferme la fenêtre. Ciutti s'approche de Don Juan à un signal de celui-ci.)

SCÈNE XII

DON JUAN — CIUTTI

DON JUAN *(se mettant à rire)*

Avec l'or, rien qui manque son effet. — Ciutti, tu sais déjà mes intentions : à neuf heures, au couvent ; à dix heures, dans cette rue. *(Ils s'en vont.)*

ACTE TROISIÈME

PROFANATION

PERSONNAGES :

DON JUAN	BRIGIDA
DOÑA INÈS	L'ABBESSE
DON GONZALO	LA TOURIÈRE

La cellule de Doña Inès. — Porte au fond et sur la gauche.



SCÈNE Ire

DOÑA INÈS — L'ABBESSE

L'ABBESSE

Donc, vous m'avez comprise ?

DOÑA INÈS

Oui, señora.

L'ABBESSE

C'est très bien : telle est la volonté décisive de votre père. Vous êtes jeune, candide et bonne ; vous avez vécu dans le cloître presque depuis que vous êtes née ; et pour y demeurer, liée à jamais par de saints vœux, vous n'avez à faire, comme les autres, ni preuves difficiles, ni pénitences. Heureuse êtes-vous mille fois ! heureuse, oui, Doña Inès, puisque, ne connaissant pas le monde, vous n'avez pas à le craindre. Heureuse, vous qui, en foulant le seuil du cloître,

ne vous retournerez pas pour voir ce que vous laisserez derrière vous ! Les souvenirs mondains d'agitation et de plaisir ne vous troubleront pas, tentateurs, aux pieds des sacrés autels ; et ignorant ce qu'il y a derrière ces saintes murailles, vous ne souhaiterez jamais ce qui se trouve arrêté par elles. Douce colombe, instruite à manger dans les mains du maître qui l'a nourrie dans le verger domestique, et jamais échappée à la cage protectrice, vous n'aspirerez jamais à déployer vos ailes parmi l'espace. Lis exquis, dont la tige n'a été bercée tout au plus que par les brises enbaumées du mois le plus fleuri, vous ouvrirez ici votre calice aux baisers du zéphir, et ici vos feuilles viendront paisiblement à tomber. Dans le coin de terre où se renferme notre vie retirée, et dans le coin de ciel qui apparaît à travers les grilles, vous ne verrez rien de plus qu'un lit où reposer votre doux sommeil, et un voile d'azur suspendu aux portes de l'Eden.... Ah! Je vous envie, en vérité, heureuse Doña Inès, avec votre innocente vie et cette vertu de ne pas savoir. — Mais pourquoi êtes-vous là, tête basse ? Pourquoi ne me répondez-vous pas, comme d'autres fois, joyeuse, quand je vous parlais des mêmes choses ? Vous soupirez ?..... Oh! Je comprends bien : ne pas voir encore de retour votre gouvernante, voilà ce qui vous inquiète ; mais ne craignez rien. Elle est allée à la maison de votre père, presque à la nuit, et elle doit être

en bas, à la porterie : je vous l'enverrai, car je suis de veille cette nuit. Donc, allons, Doña Inès : retirez-vous, car il est bien l'heure ; ne donnez pas le mauvais exemple aux novices, qui depuis un temps dorment déjà. Jusqu'au revoir.

DOÑA INÈS

Allez avec Dieu, mère abbesse.

L'ABBESSE

Adieu, ma fille.

SCÈNE II

DOÑA INÈS (*seule*)

DOÑA INÈS

La voilà partie. Je ne sais ce que j'ai, pauvre de moi ! En troupe tumultueuse, mille idées contraires se combattent en moi à la fois. Les autres nuits, j'écoutais ses paroles avec plaisir ; et de ces tableaux paisibles qu'elle sait si bien peindre, de ces plaisirs domestiques, l'heureuse simplicité et le calme fortuné me firent souhaiter avec ardeur la solitude des cloîtres et leur sainte austérité. Mais aujourd'hui je l'ai écoutée toute

distraite, et dans ses discours j'ai trouvé, sinon d'ennuyeuses réflexions, de l'aridité tout au moins. Et, je ne sais pourquoi, quand elle m'a dit qu'il pourrait arriver qu'on hâtât le jour de ma profession, j'ai tremblé; j'ai senti s'accélérer les battements de mon cœur, et mon visage revêtir une pâleur livide. Pauvre de moi !... Mais ma duègne, où donc est-elle ?..... Cette femme, avec ses discours, en fin de compte, me divertit parfois. Et aujourd'hui elle me fait faute... peut-être est-ce parce que je vais la perdre : car à la profession, il est nécessaire de renoncer à tout ce qu'on a aimé. — Mais j'entends des pas dans le cloître. Oh ! je reconnais très bien sa démarche... La voici.

SCÈNE III

DOÑA INÈS — BRIGIDA

BRIGIDA

Bonne nuit, Doña Inès.

DOÑA INÈS

Comment avez-vous tant tardé ?

BRIGIDA

Je m'en vais fermer cette porte.

DOÑA INÈS

L'ordre est qu'elle reste ouverte.

BRIGIDA

Cela est très bon et très saint pour les autres novices, qui doivent se consacrer à Dieu; non pour vous, Doña Inès.

DOÑA INÈS

Brigida, ne vois-tu pas que tu enfreins les règles du monastère, qui ne permettent pas ?...

BRIGIDA

Bah! bah! C'est plus sûr ainsi, et de la sorte on parle sans mystères ni détours. Avez-vous jeté les yeux sur le livre que je vous ai apporté ?

DOÑA INÈS

Ah! je l'avais oublié!

BRIGIDA

Eh bien! voilà un merci pour moi, que cet oubli!

DOÑA INÈS

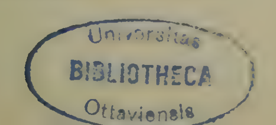
C'est que la mère abbesse est entrée ici immédiatement!

BRIGIDA

L'impertinente vieille!

DOÑA INÈS

Le livre est donc si intéressant?



BRIGIDA

Je crois bien qu'il est intéressant, et beaucoup ! — Il s'est donné assez de mal pour cela, le malheureux !

DOÑA INÈS

Qui ?

BRIGIDA

Don Juan.

DOÑA INÈS

Le Ciel m'assiste ! Qu'entends-je ? C'est Don Juan qui me l'envoie ?

BRIGIDA

Supposé qu'oui....

DOÑA INÈS

Oh ! moi je ne dois pas le prendre.

BRIGIDA

Pauvre jeune homme ! Lui faire ainsi affront, serait le tuer.

DOÑA INÈS

Que dis-tu là ?

BRIGIDA

Si vous ne prenez pas ce livre d'Heures, vous lui donnez un tel chagrin qu'il en tombera malade, je le vois d'ici...

DOÑA INÈS

Ah! non, non ; de cette manière, je le prendrai.

BRIGIDA

Bien ferez.

DOÑA INÈS

Et qu'il est joli !

BRIGIDA

Vous voyez bien ; qui veut plaire, se surpasse.

DOÑA INÈS

Et ses fermoirs d'or ! Et on a eu bien soin de le faire relier en noir ! Voyons, voyons s'il renferme au complet l'office du chœur. (*Elle ouvre le volume et une lettre tombe des feuillets.*) — Mais qu'est-il tombé ?

BRIGIDA

Un petit papier.

DOÑA INÈS

Une lettre !

BRIGIDA

C'est clair: dans cette lettre il aura voulu vous faire l'offre du petit présent.

DOÑA INÈS

Quoi! Le papier serait de lui ?

BRIGIDA

Allons! que vous êtes innocente! Puisqu'il vous fait le présent, il va sans dire que la lettre sera de lui.

DOÑA INÈS

Ah ! Jésus !

BRIGIDA

Qu'est-ce qui vous prend?

DOÑA INÈS

Rien, Brigida, ce n'est rien.

BRIGIDA

Si, si, vous avez la figure toute changée! (*à part*) La voilà déjà prise dans le filet. — Cela passe?

DOÑA INÈS

Oui.

BRIGIDA

Ç'aura été quelque petit vertige sans importance.

DOÑA INÈS

Ah! elle me brûle, la main dont j'ai pris ce papier!

BRIGIDA

Doña Inès, Dieu m'assiste! je ne vous ai jamais vue ainsi; vous êtes toute tremblante.

DOÑA INÈS

Pauvre de moi!

BRIGIDA

Qu'est-ce qui se passe en vous?

DOÑA INÈS

Je ne sais... Je sens le champ de mon esprit traversé à l'aventure par mille fantômes inconnus, qui m'inquiètent vaguement et depuis

quelque temps déjà me torturent l'âme de leur agitation.

BRIGIDA

Quelqu'un d'entre eux, par aventure, a-t-il la figure de Don Juan ?

DOÑA INÈS

Je ne sais; depuis que je l'ai vu, ma Brigida, et que tu m'as dit son nom, je garde toujours cet homme présent devant mes yeux. Partout où je suis, je me distrais avec son agréable souvenir, et si un instant je le perds, je retombe bientôt en son pouvoir. Je ne sais quelle fascination il exerce sur mes sens ; toujours vers lui me poussent mon esprit et mon cœur. Ici, dans la chapelle, partout, je m'aperçois que ma pensée est distraite par l'image de Tenorio.

BRIGIDA

Dieu m'aide! Doña Inès, à la façon dont vous expliquez cela, il me vient des tentations de croire que c'est de l'amour.

DOÑA INÈS

De l'amour, as-tu dit?

BRIGIDA

Oui, de l'amour.

DOÑA INÈS

Non, en aucune manière.

BRIGIDA

Eh bien ! le moindre entendeur l'entendrait comme de l'amour ; mais passons à voir la lettre... Qui vous fait hésiter ?... Un soupir?

DOÑA INÈS

Ah ! c'est que plus je la considère et moins j'ose la lire. — (*Elle lit*) « Doña Inès de mon âme. »... Vierge sainte, quel début !

BRIGIDA

Elle doit être en vers et c'est une cheville que la poésie aura amenée. Allons, poursuivez !

DOÑA INÈS (*elle lit*)

« Lumière, source où puise le soleil,
« Colombe si belle
« Privée de liberté,
« Si vous daignez sur ces lettres
« Jeter vos jolis yeux,
« Ne les détournez pas, d'ennui,
« Sans conclure : achevez! »

BRIGIDA

Quelle humilité et quelle grâce! Où trouver plus de soumission ?

DOÑA INÈS

Brigida, je ne sais ce que j'éprouve.

BRIGIDA

Poursuivez, poursuivez la lecture.

DOÑA INÈS (*elle lit*)

«Nos pères, de compagnie,
«Ont conclu notre mariage,
«Parce que les cieux ont lié
«Nos destinées à tous deux.
«Et flattée depuis lors
«D'un aussi riant espoir
«Mon âme, Doña Inès, n'a plus
«Autre avenir que vous.
«Par lui, dans mon cœur, l'amour
«A fait jaillir une légère étincelle
«Qu'en foyer ardent ont convertie
«Le temps et une inclination tenace.
«Et cette flamme qui en moi-même
«S'alimente, inextinguible,
«Chaque jour plus terrible
«Va, croissant, et plus dévorante.»

BRIGIDA

C'est clair: ils l'ont fait espérer chaque jour en votre amour, et de profondes racines avaient poussé, quand ils ont été pour les arracher. Poursuivez.

DOÑA INÈS (*elle lit*)

«En vain pour l'éteindre
«Concourent le temps et l'absence,
«Et, redoublant sa violence,
«Le foyer n'est plus, c'est un volcan.
«Et moi, qui au centre du cratère
«Bataille, désemparé,

« Je m'y trouve en suspens
« Entre ma tombe et mon Inès. »

BRIGIDA

Vous le voyez, Inès? Si vous méprisez ces heures, il faut à l'instant préparer son suaire.

DOÑA INÈS

Je défaille.

BRIGIDA

Ensuite !...

DOÑA INÈS (*elle lit*)

« Inès, âme de mon âme,
« Perpétuel aimant de ma vie,
« Perle cachée sans coquille
« Parmi les algues de la mer;
« Oiselet qui jamais du nid
« N'osas déployer tes ailes
« Vers le diaphane azur du ciel
« Pour apprendre à le croiser de ton vol:
« Si peut-être à travers ces murs
« Tu regardes tristement le monde;
« Pour le monde si tu soupires,
« Avec l'angoisse de la liberté,
« Rappelle-toi qu'au pied même
« De ces murs qui te gardent
« T'attendent, pour te sauver,
« Les bras de ton Don Juan. »

(*Doña Inès fait un mouvement*:) Je ne sais ce qui me pénètre !.. Ciel !... Est-ce que je vais mourir ?

BRIGIDA (*à part*)

Elle a déjà avalé tout l'hameçon. — Voyons comment il conclut.

DOÑA INÈS (*elle lit*)

« Rappelle-toi celui qui pleure
« Au pied de ta jalousie;
« Le jour ici le surprend,
« Ici la nuit le rencontre.
« Rappelle-toi celui qui vit
« Pour toi seulement, ô ma vie !
« Et qui à tes pieds volerait
« Si tu l'appelais à toi ! »

BRIGIDA

Voyez-vous? Il viendrait.

DOÑA INÈS

Il viendrait ?

BRIGIDA

Pour se jeter à vos pieds.

DOÑA INÈS

Il pourrait?...

BRIGIDA

Oh, oui !

DOÑA INÈS

Vierge Marie!

BRIGIDA

Mais achevez, Doña Inès.

DOÑA INÈS (*elle lit*)

« Adieu, ô lumière de mes yeux!
« Adieu, Inès de mon âme.
« Médite, pour Dieu, avec calme
« Les mots qui vont ici vers toi;
« Et si tu hais ce couvent
« Qui doit devenir ta tombe,
« Commande, et il osera tout
« Pour ta beauté, Don Juan. »

(*Doña Inès fait un mouvement*) Ah! quel filtre empoisonné me pénètre avec ce papier, pour que, le cœur déchiré, je reste là toute à sa pensée? Quels sentiments endormis sont ceux qu'il réveille en moi; quelles impulsions jamais éprouvées, quelle lumière jusqu'à présent jamais vue? Qu'est-ce qui fait naître en mon âme si nouvelle et profonde angoisse? Qui me ravit la douce paix de mon cœur?

BRIGIDA

Don Juan.

DOÑA INÈS

Don Juan, dis-tu!... Ainsi cet homme doit me suivre où que j'aille? Faut-il que je n'entende que son nom seul, que seule je voie son image? Ah! il dit bien! Le ciel a lié nos destinées à tous deux, et il a fait naître en mon âme cette passion fatale.

BRIGIDA

Silence, pour Dieu!
(*On entend sonner pour les âmes du Purgatoire*)

DOÑA INÈS

Quoi donc ?

BRIGIDA

Silence.

DOÑA INÈS

Tu me fais trembler.

BRIGIDA

Vous entendez, Doña Inès, les tintements ?

DOÑA INÈS

Oui; comme les autres jours, j'entends sonner pour les âmes.

BRIGIDA

Alors, ne parlez pas de lui.

DOÑA INÈS

Juste ciel ! De qui ?

BRIGIDA

De qui voulez-vous que ce soit? Mais de ce Don Juan que vous aimez tant, parce qu'il peut apparaître.

DOÑA INÈS

Tu m'épouvantes ! Cet homme peut-il arriver jusqu'ici ?

BRIGIDA

Peut-être : si l'écho de son nom parvenait par hasard jusqu'où il est.

DOÑA INÈS

Ciel ! Et il pourra ?...

BRIGIDA

Qui sait.

DOÑA INÈS

C'est donc un esprit ?

BRIGIDA

Non ; mais s'il a une clef...

DOÑA INÈS

Dieu !

BRIGIDA

Silence, Doña Inès. N'entendez-vous pas qu'on marche ?

DOÑA INÈS

Ah ! Pour le moment, je n'entends rien.

BRIGIDA

Neuf heures sonnent. On monte... on approche... Señora.... le voici déjà.

DOÑA INÈS

Qui ?

BRIGIDA

Don Juan !

SCÈNE IV

DOÑA INÈS — DON JUAN — BRIGIDA

DOÑA INÈS

Qu'est-ce là ? Un rêve ?... Je délire ?...

DON JUAN

Inès de mon cœur !

DOÑA INÈS

Est-ce une réalité, ce que je vois, ou une fascination ?... Soutenez-moi... A peine je respire... Ombre..... fuis, par pitié !... Pauvre de moi ! *(Doña Inès s'évanouit, et Don Juan la soutient. La lettre de Don Juan tombe sur le sol, des mains de Doña Inès défaillante.)*

BRIGIDA

Votre entrée soudaine lui a frappé l'esprit, et la peur lui a retourné les sens.

DON JUAN

C'est mieux ; elle nous a épargné ainsi la moitié du travail. Allons ! Ne dépensons pas le temps ici mal à propos à la contempler, si nous ne voulons pas nous perdre. Je vais l'emporter dans mes bras et gagner, au plus tôt, ce cloître solitaire.

BRIGIDA

Oh ! Vous allez l'enlever ainsi ?

DON JUAN

Sotte ! Penses-tu que j'aie forcé ce couvent, témérairement, pour la laisser ici ? Mes gens m'attendent en bas ; suis-moi.

BRIGIDA

Je reste abasourdie !... Ah ! cet homme est une

vraie bête des bois : rien ne l'arrête ou le trouble... Oui, oui ! Je cours dans son ombre..... (*ils sortent.*)

SCÈNE V

L'ABBESSE (*entrant*)

L'ABBESSE

Je jurerais avoir entendu marcher dans ces cloîtres... Aujourd'hui j'ai permis à Doña Inès de veiller quelque peu davantage, et je crains... Mais elles ne sont pas ici. Qui a pu leur venir à l'esprit à toutes deux, pour sortir de leur cellule ? Où seront-elles allées ? Oh ! oh ! Je les tiendrai court pour qu'elles ne recommencent pas à caqueter et à me révolutionner les novices... Oui, ma foi ! Mais j'entends des pas par là dehors. Qui est-ce ?

SCÈNE VI

L'ABBESSE — LA TOURIÈRE

LA TOURIÈRE

Moi, señora.

L'ABBESSE

Vous dans le cloître, à cette heure! Qu'est cela, sœur tourière?

LA TOURIÈRE

Mère abbesse, je vous cherchais.

L'ABBESSE

Qu'y a-t-il? dites.

LA TOURIÈRE

Un noble vieillard veut vous parler.

L'ABBESSE

Vaine demande.

LA TOURIÈRE

Il dit qu'il est chevalier de Calatrava; que ses statuts l'autorisent à cette démarche, et que l'urgence du cas l'oblige à vous voir à l'instant.

L'ABBESSE

Il a dit son nom?

LA TOURIÈRE

Le señor Don Gonzalo Ulloa.

L'ABBESSE

Que peut-il vouloir?..... Ouvre-lui, sœur: il est commandeur de l'Ordre et a droit d'accès au cloître.

SCÈNE VII

L'ABBESSE (*seule*)

L'ABBESSE

Venir ainsi, à une heure si avancée ? Je ne soupçonne pas ce que ce peut être....; mais tant mieux, car ne trouvant pas sa fille ici, il la réprimandera, et ainsi elle regardera une autre fois à ce qu'elle fait.

SCÈNE VIII

L'ABBESSE — DON GONZALO
LA TOURIÈRE (*à la porte*)

DON GONZALO

Pardonnez, mère abbesse, si je vous importune à pareille heure ; mais pour moi, c'est un motif qui intéresse mon honneur et ma vie.

L'ABBESSE

Jésus !

DON GONZALO

Écoutez.

L'ABBESSE

Parlez donc.

DON GONZALO

J'ai gardé jusqu'à ce jour un trésor de plus de titres que l'or, et ce trésor est mon Inès.

L'ABBESSE

A ce propos...

DON GONZALO

Écoutez. On vient de me dire que l'on a vu sa duègne, il y a un instant, aller par la ville en parlant au valet d'un certain Don Juan, de tel renom, qu'il ne se trouve pas sur terre un autre homme d'autant d'audace et de scélératesse. Il y a quelque temps, il fut question de le marier à ma fille, et aujourd'hui comme j'ai été la lui refuser, il m'a juré de me l'enlever. Or, que la duègne ait été gagnée par cet infâme, c'est ce dont je ne puis douter à présent; je dois donc prendre mes précautions contre lui. Un jour, une heure, peut-être, d'imprévoyance de ma part, suffirait pour qu'il flétrît mon honneur, ce fils de Satan. Vous voyez ici quelle est mon inquiétude : je viens, en définitive, pour la duègne. Vous, hâtez la profession de Doña Inès.

L'ABBESSE

Vous êtes père, et votre inquiétude est très juste, commandeur; mais voyez que vous offensez mon honneur.

DON GONZALO

Vous ne savez pas quel est Don Juan.

L'ABBESSE

Quelque méchant que vous le dépeigniez, je puis vous dire, quant à moi, que tant qu'Inès est ici, elle est en sûreté, Don Gonzalo.

DON GONZALO

Je le crois, mais abrégeons la dispute: livrez-moi cette duègne, et me pardonnez mes jugements mondains. Si vous me répondez sur votre vertu, moi je me fonde sur ce que je connais la jeunesse insensée du monde.

L'ABBESSE

Il sera fait comme vous l'exigez. Sœur tourière, allez donc chercher Doña Inès et sa duègne. (*La tourière sort.*)

DON GONZALO

Que dites-vous, señora ? Ou ma mémoire me trahit, ou je sais bien que c'est l'heure où toutes deux sont au lit.

L'ABBESSE

Il y a un moment, je les ai entendues sortir d'ici, toutes deux; j'ignore dans quel but.

DON GONZALO

Ah! Je ne sais pourquoi je tremble!... Mais que vois-je, Dieu saint! Un papier.... Mon in-

quiétude même me le criait.... (*Lisant*) « Doña Inès de mon âme ».... Et la signature de Don Juan! Voyez.... voyez.... cette preuve écrite. Lisez, là !... Oh! tandis que vous priez Dieu pour elle, le diable vient et vous la vole!

SCÈNE IX

L'ABBESSE — DON GONZALO
LA TOURIÈRE

LA TOURIÈRE

Señora....

L'ABBESSE

Quoi ?

LA TOURIÈRE

Je suis morte.

DON GONZALO

Achevez !....

LA TOURIÈRE

Je ne puis parler.... J'ai vu un homme sauter par-dessus les murs du jardin.

DON GONZALO

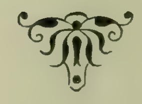
Vous voyez ?... Courons !... Malheur à moi !

L'ABBESSE

Où allez-vous, commandeur ?

DON GONZALO

Imbécile ! A la poursuite de mon honneur, qu'on ravit ici à votre garde !



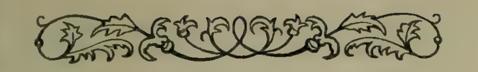
ACTE QUATRIÈME

LE DIABLE AUX PORTES DU CIEL

PERSONNAGES:

DON JUAN
DOÑA INÈS
DON GONZALO
DON LUIS
CIUTTI
BRIGIDA
DEUX ALGUAZILS

Maison de campagne de Don Juan Tenorio, près de Séville et sur le Guadalquivir. — Balcon au fond. — Deux portes de chaque côté.



SCÈNE Ire

BRIGIDA — CIUTTI

BRIGIDA

Quelle nuit, Dieu m'assiste! Si j'avais pu compter là-dessus, je ne me serais pas mis au service d'un si fougueux galant. Ah! Ciutti, je suis moulue; je ne peux plus me mouvoir.

CIUTTI

Qu'est-ce qui vous fait donc mal?

BRIGIDA

Tout le corps, et toute l'âme en outre.

CIUTTI

Ah! c'est que vous n'êtes pas accoutumée au cheval, naturellement.

BRIGIDA

Mille fois j'ai pensé choir. Ouf ! Quel mal de cœur ! Quelle angoisse ! Je voyais, les uns après les autres, défiler devant mes yeux les arbres comme emportés sur les ailes d'un ouragan, dans une telle vitesse et qui me donnait une illusion si infernale que j'aurais perdu les sens si nous avions tardé à nous arrêter.

CIUTTI

Eh bien ! vous verrez de ces choses-là, si vous restez dans cette maison, pour le moins six fois la semaine.

BRIGIDA

Jésus !

CIUTTI

Et cette petite fille, elle repose encore ?

BRIGIDA

Et pourquoi la réveiller ?

CIUTTI

Il est vrai qu'il vaut mieux qu'elle ouvre les yeux dans les bras de Don Juan.

BRIGIDA

Il faut que ton maître ait à ses ordres quelque diable familier.

CIUTTI

Je crois qu'il est lui-même un diable fait homme, car à faire ce qu'il fait, Satan seul s'y aventurerait.

BRIGIDA

Oh ! L'entreprise a été extrême !

CIUTTI

Mais enfin la voilà réussie.

BRIGIDA

Sortir ainsi d'un couvent, au milieu d'une ville comme Séville !

CIUTTI

Ce sont de ces coups de main faits seulement pour un tel homme ; mais que diable dire à cela, si la fortune va toujours à son côté, et si le hasard dort soumis et enchaîné à ses pieds !

BRIGIDA

Oui, vous dites bien.

CIUTTI

Je n'ai pas vu homme d'un cœur plus audacieux : il n'est point de risque qui l'effraye, il ne surgit point de difficulté qui, dans son opiniâtreté à vaincre, le fasse hésiter un instant. Dans tout ce qu'on peut oser il se lance, de tout il se juge capable ; il ne regarde pas où il se fourre, ni le demande jamais. « Il y a ici une aventure, » lui dit-on ; et il répond : « Don Juan y va. » — Mais il tarde bien, vive Dieu !

BRIGIDA

Minuit a sonné à la cathédrale, il y a du temps déjà.

CIUTTI

Et il devait être de retour à minuit.

BRIGIDA

Mais pourquoi n'est-il pas venu avec nous?

CIUTTI

Il avait là, par la ville, quatre choses encore à règler.

BRIGIDA

Pour le voyage?

CIUTTI

Je le suppose; bien qu'il puisse arriver fort aisément que cette nuit on le fasse lui-même voyager du côté de l'enfer.

BRIGIDA

Jésus! Quelles idées!

CIUTTI

Eh bien! quoi? sont-ce des œuvres de charite où nous nous employons, pour que nous espérions mieux? Mais nous sommes en sûreté, pourvu qu'il soit de retour ici.

BRIGIDA

Tout de bon, Ciutti?

CIUTTI

Venez à ce balcon et regardez : que voyez-vous ?

BRIGIDA

Je vois un brigantin, à l'ancre dans la rivière.

CIUTTI

Eh bien! son patron attend seulement les ordres de Don Juan pour nous transporter, quoi qu'il arrive, sains et saufs en Italie.

BRIGIDA

En vérité ?

CIUTTI

Et ne craignez rien pour notre sécurité, car le navire est le meilleur voilier qui vogue sur la mer.

BRIGIDA

Chut! J'entends Doña Inès.....

CIUTTI

Je m'en vais, alors ; car Don Juan a recommandé que vous seule dussiez lui parler.

BRIGIDA

Il a bien fait, car je m'entends à ceci.

CIUTTI

Adieu donc.

BRIGIDA

Sois en paix.

SCÈNE II

DOÑA INÈS — BRIGIDA

DOÑA INÈS

Mon Dieu ! Quels rêves j'ai fait ! Je suis folle ! Quelle heure doit-il être ? — Mais qu'est ceci, pauvre de moi ! Je ne me rappelle pas avoir jamais vu ce logement. Qui m'a portée ici ?

BRIGIDA

Don Juan.

DOÑA INÈS

Toujours Don Juan !... Mais parle ; tu es aussi ici, Brigida ?

BRIGIDA

Oui, Doña Inès.

DOÑA INÈS

Eh bien ! dis-moi, par charité, où nous sommes ? Cet appartement est-il du couvent ?

BRIGIDA

Non pas ; celui de là-bas était un vilain trou, où il n'y avait rien que pauvreté.

DOÑA INÈS

Mais enfin où sommes-nous ?

BRIGIDA

Regardez, regardez par ce balcon, et vous comprendrez la distance qu'il y a d'un couvent de religieuses à une maison de campagne de Don Juan.

DOÑA INÈS

Cette maison de campagne est à Don Juan ?

BRIGIDA

Je crois qu'elle est bien à vous.

DOÑA INÈS

Mais je ne comprends pas, Brigida, ce que tu dis.

BRIGIDA

Écoutez. Vous étiez, dans le couvent, à lire, avec beaucoup d'angoisse, une lettre de Don Juan, quand éclata en un moment un incendie formidable.

DOÑA INÈS

Jésus !

BRIGIDA

Épouvantable, immense : la fumée était vraiment si épaisse que l'air en devint palpable.

DOÑA INÈS

Je ne me souviens pas.....

BRIGIDA

Toutes deux, occupées avec la lettre, nous oubliions notre existence même, moi écoutant, vous

lisant. Et, en vérité, elle était si tendre, que nous attribuions, entre nous, à sa lecture, la gêne intérieure que nous éprouvions. Déjà nous pouvions à peine respirer, et les flammes prenaient à nos lits ; nous allions être asphyxiées, quand Don Juan, qui vous adore et qui rôdait autour du couvent, voyant croître avec le vent la flamme dévastatrice, s'aperçut que vous alliez en être environnée et, avec une valeur inouïe, se précipita pour vous sauver par le passage qu'il put trouver le meilleur. Vous, à le voir ainsi pénétrer dans la cellule à l'improviste, vous vous êtes évanouie... : c'était forcé, et il fallait s'y attendre. Lui alors, vous voyant choir ainsi, vous enleva dans ses bras et prit la fuite ; je le suivis, et il nous arracha au feu. Où pouvions-nous aller à cette heure ? Vous étiez toujours évanouie, moi je restais à moitié étouffée. Il se dit donc : « Jusqu'à l'aurore, je les garderai dans ma maison. » Et nous voilà, Doña Inès, ici.

DOÑA INÈS

Donc cette maison est la sienne ?

BRIGIDA

Oui.

DOÑA INÈS

En vérité je ne me rappelle rien de tout cela. Mais..... dans sa maison !..... Oh ! sortons-en sur l'heure..... J'ai celle de mon père.

BRIGIDA

Je suis de votre avis ; mais voilà... c'est que...

DOÑA INÈS

Quoi ?

BRIGIDA

C'est que nous n'y pouvons aller.

DOÑA INÈS

Par exemple ! voilà qui m'étonne.

BRIGIDA

De Séville nous sépare...

DOÑA INÈS

Quoi ?

BRIGIDA

Voyez : le Guadalquivir.

DOÑA INÈS

Nous ne sommes pas dans la ville ?

BRIGIDA

Nous nous trouvons à une lieue de ses murailles.

DOÑA INÈS

Oh ! Nous sommes perdues !

BRIGIDA

Je ne sais, en vérité, pourquoi.

DOÑA INÈS

Tu me déconcertes positivement, Brigida..... Je ne sais quels sont les filets qu'entre ces murailles, je le crains, tu es en train de me tendre. Jamais je n'ai quitté le cloître, et j'ignore les usages du monde extérieur ; mais j'ai de l'honneur; je suis noble, Brigida, et sais que la maison de Don Juan n'est pas un asile convenable pour moi. Une je ne sais quelle angoisse secrète me le dit ici en ce moment. Viens, fuyons !

BRIGIDA

Doña Inès, il vous a sauvé la vie.

DOÑA INÈS

Oui, mais il m'a empoisonné le cœur.

BRIGIDA

Vous l'aimez donc?

DOÑA INÈS

Je ne sais .... Mais, par pitié, fuyons vite cet homme, au seul nom de qui le cœur me manque. Ah! c'est toi qui m'as donné un papier écrit de la main de cet homme, et c'est quelque charme maudit que tu me donnais là, renfermé en lui. Une seule fois je le vis, par une jalousie, et c'est toi qui m'as dit qu'il était à cette place pour moi. C'est toi, Brigida, à toute heure, qui venais me parler de lui, rappelant à mon souvenir ses grâces fascinatrices. C'est toi qui me dis qu'il

m'était destiné par mon père et me juras en son nom qu'il m'aimait. Tu dis que je l'aime?..... Eh bien! donc, si c'est là aimer, oui, je l'aime; mais je sais que je me rends infâme aussi par cette passion, Et si mon faible cœur m'attire vers Don Juan, mon honneur et mon devoir m'entraînent loin de lui. Partons donc; partons d'ici, avant que cet homme ne vienne, car peut-être n'aurais-je pas la force si je le voyais près de moi. — Allons, Brigida!

BRIGIDA

Attendez. N'entendez-vous pas?

DOÑA INÈS

Quoi?

BRIGIDA

Un bruit de rames.

DOÑA INÈS

Oui, tu dis bien; nous retournerons en bateau à la ville.

BRIGIDA

Regardez, regardez, Doña Inès.

DOÑA INÈS

Assez!..... Pour Dieu! partons.

BRIGIDA

Oh! impossible que nous sortions.

DOÑA INÈS

Pour quelle raison?

BRIGIDA

Parce que c'est lui qui dans cette petite barquette s'approche sur la rivière.

DOÑA INÈS

Ah! donnez-moi des forces, mon Dieu!

BRIGIDA

Il arrive; le voici qui touche terre. Ses gens nous feraient retourner ici; et puis, avant de nous en aller, il est nécessaire qu'au moins nous prenions congé de Don Juan.

DOÑA INÈS

Soit, mais allons-y à l'instant. Je ne veux pas le voir une fois de plus.

BRIGIDA (*à part*)

Il te fera relever les yeux, quand tu le rencontreras face à face. — Allons.

DOÑA INÈS

Allons.

CIUTTI (*au dehors*)

Elles sont ici.

DON JUAN (*au dehors*)

Éclaire.

BRIGIDA

Il nous cherche !

DOÑA INÈS

C'est lui.

SCÈNE III

Les mêmes ; DON JUAN

DON JUAN

Où allez-vous, Doña Inès ?

DOÑA INÈS

Laissez-moi sortir, Don Juan.

DON JUAN

Que je vous laisse sortir ?

BRIGIDA

Señor, quand il saura l'affaire de l'incendie, le Commandeur sera inquiet pour sa fille.

DON JUAN

L'incendie !..... Ah !..... Ne vous donnez pas de souci au sujet de Don Gonzalo, car le message que je lui ai envoyé le fera dormir tranquille.

DOÑA INÈS

Vous lui avez dit?... .

DON JUAN

Que vous vous trouviez en sûreté, sous ma protection, et respiriez enfin librement les souffles purs de la campagne. (*Brigida s'en va.*)

Calme-toi donc, ô ma vie; repose ici, et oublie un moment la triste prison si sombre de ton couvent. Ah! N'est-il pas certain, ange d'amour, que sur ces rives écartées la lune brille plus pure et qu'on respire mieux?

Ces brises qui vaguent dans l'air, emplies des senteurs simples des fleurs champêtres nées sur ce charmant rivage; cette eau limpide et sereine, que croise sans crainte la barque du pêcheur attendant en chantant le jour, n'est-il pas certain, ô ma colombe, qu'elles respirent l'amour?

Cette harmonie que le vent recueille parmi ces milliers d'oliviers en fleurs, agités par son souffle paisible; ces accents très doux que prête à son chant le rossignol, habitant de leurs cimes, comme il appelle l'aube prochaine, n'est-il pas vrai, ô ma gazelle, qu'ils respirent l'amour?

Et ces paroles, qui filtrent insensiblement dans ton cœur, dejà suspendu aux lèvres de Don Juan, et dont les images vont enflammer dans ton âme un feu fécond jamais encore allumé, n'est-il pas vrai, ô mon étoile, qu'elles respirent l'amour?

Et ces deux perles liquides qui se détachent doucement de tes radieuses prunelles, me conviant à les boire pour ne les pas voir s'évaporer dans leur propre chaleur; et ces vives couleurs qui n'habitaient pas ton visage, n'est-il pas vrai, ô ma beauté, qu'elles respirent l'amour?

Oh! oui, très gracieuse Inès, miroir et lumière de mes yeux; m'écouter sans colère comme tu le fais, c'est de l'amour. Regarde donc ici, à tes pieds, toute l'orgueilleuse dureté de ce traître cœur, qui ne croyait pas se rendre; regarde, car il adore, ô ma vie, l'esclavage de ton amour.

DOÑA INÈS

Silence, pour Dieu, oh! silence, Don Juan; car je ne pourrai résister longtemps, sans mourir, à une angoisse si nouvelle pour moi. Ah! Taisez-vous, par pitié; car, en vous entendant, il me semble que mon cerveau se trouble et que mon cœur s'embrase. Ah! Vous m'avez donné à boire un philtre infernal, sans doute, qui vous aide à soumettre la vertu de la femme. Peut-être, possédez-vous, Don Juan, une amulette mystérieuse, qui m'attire à vous secrètement comme un irrésistible aimant. Peut-être Satan a-t-il placé en vous son regard fascinateur, sa parole séductrice, et l'amour qu'il refuse à Dieu. Et que faut-il que je fasse, pauvre de moi! sinon tomber en vos bras, puisque vous me ravissez ainsi le cœur, morceau par morceau? Non! Don Juan; il

n'est vraiment pas en mon pouvoir de te résister : je vais à toi comme cette rivière va à la mer qui l'aspire. Ta présence me fait sortir de moi-même, tes paroles m'hallucinent, tes yeux me fascinent et ton souffle m'empoisonne. Don Juan! Don Juan! Je l'implore de ta pitié de gentilhomme : ou arrache-moi le cœur, ou aime-moi, car je t'adore!

DON JUAN

O mon âme! Cette parole change à tel point mon être que je comprends ce que je puis faire pour que l'Eden s'ouvre à moi. Ce n'est pas, Doña Inès, Satan qui met cet amour en moi; c'est Dieu, qui veut, par toi, me gagner peut-être à Lui. Non! l'amour qui se recueille aujourd'hui comme un trésor dans mon cœur mortel n'est pas un amour terrestre comme celui que j'ai éprouvé jusqu'à cette heure; ce n'est pas cette fugace étincelle que le premier coup de vent éteint; c'est un incendie qui couve et grandit, immense, dévorant. Chasse donc ton inquiétude, très gracieuse Inès, car je me sens, à tes pieds, capable encore de vertu. Oui, j'irai prosterner mon orgueil devant le noble commandeur, et alors, ou il faudra qu'il me donne ton amour, ou il ne lui restera qu'à me tuer.

DOÑA INÈS

Don Juan de mon cœur!

DON JUAN

Silence! Avez-vous entendu?

DOÑA INÈS

Quoi?

DON JUAN

Oui; une barque a abordé au bas de ce balcon. Un homme masqué en saute... Brigida, (*celle-ci entre*) passez tout de suite dans cet appartement, et pardonnez, belle Inès, s'il me faut être seul ici.

DOÑA INÈS

Tarderas-tu?

DON JUAN

Peu, sans doute.

DOÑA INÈS

Il nous faut aller voir mon père.

DON JUAN

Oui; dès qu'il commencera de faire jour. Adieu.

SCÈNE IV

DON JUAN — CIUTTI

CIUTTI

Señor.

DON JUAN

Qu'est-ce qui arrive, Ciutti ?

CIUTTI

Il y a là un homme, cape relevée, qui insiste beaucoup pour vous voir.

DON JUAN

Qui est-ce ?

CIUTTI

Il dit qu'il ne peut se découvrir qu'à vous, et que la chose est ainsi pressée parce qu'elle intéresse votre vie à tous deux.

DON JUAN

Et en lui tu n'as reconnu marque ni signe aucun qui nous oriente ?

CIUTTI

Aucun ; mais il vient bien décidé à vous voir.

DON JUAN

Il a des gens avec lui ?

CIUTTI

Point d'autres que les rameurs de la barque.

DON JUAN

Qu'il entre.

SCÈNE V

DON JUAN ; *et un instant après* CIUTTI *et* DON LUIS, *cape relevée*

DON JUAN

Nous jouons, chacun pour notre part, notre vie ?... Mais si peut-être c'était un traître, venu jusqu'à ma maison de campagne en suivant ma trace... Qu'il me trouve donc, en ce cas, les armes à la ceinture.

(Il ceint son épée et accroche à sa ceinture une paire de pistolets qu'il avait déposés sur la table à son arrivée. Dans cet instant entre Ciutti, conduisant Don Luis, qui, la cape relevée jusqu'aux yeux, attend d'être seul avec Don Juan. Celui-ci fait un signe à Ciutti pour qu'il se retire.)

SCÈNE VI

DON JUAN — DON LUIS

DON JUAN (*à part*)

Bonnes façons. — Soyez le bienvenu, caballero.

DON LUIS

Heureux de vous rencontrer, señor.

DON JUAN

Parlez sans crainte.

DON LUIS

Je n'en eus jamais.

DON JUAN

Eh bien ! Dites pourquoi vous venez à cette heure et avec tant de fièvre ?

DON LUIS

Je viens vous tuer, Don Juan.

DON JUAN

D'après ceci, vous êtes Don Luis ?

DON LUIS

Le cœur ne vous a pas trompé : ne gaspillons pas le temps, Don Juan ; il n'y a plus de place pour tous les deux sur la terre.

DON JUAN

En conclusion, señor Mejia, est-ce à dire que parce que je vous ai gagné le pari, vous voulez que la fête s'achève en allant nous battre ?

DON LUIS

Vous avez trouvé la raison : Nous avons parié la vie, force est maintenant de payer l'enjeu.

DON JUAN

Je suis de la même opinion. Mais, voyons, je dois vous avertir que c'est vous qui l'avez perdu.

DON LUIS

C'est bien pourquoi je vous l'ai apporté ; mais je ne crois pas qu'un caballero doive jamais mourir, quand il porte épée à la ceinture, comme un mouton marqué par son maître pour l'abattoir.

DON JUAN

Et moi je ne crois pas que vous ayez jamais trouvé jour à me faire prendre pour un boucher de profession.

DON LUIS

D'aucune façon; et vous voyez bien, puisque je viens vous chercher, que je dois me fier beaucoup à vous.

DON JUAN

Pas plus que vous ne le pouvez. Et pour vous mieux montrer ma générosité de gentilhomme, dites-moi, Mejia, si je puis encore satisfaire votre honneur. C'est loyalement que je vous ai gagné le pari ; mais s'il vous a piqué tellement au vif, voyez si vous y découvrez quelque remède, et je l'appliquerai.

DON LUIS

Il n'y en a pas d'autre que celui que je vous ai proposé, Don Juan. Vous m'avez chargé

de liens, vous êtes entré d'assaut dans la maison en usurpant ma place ; et puisque c'est ma place que vous avez prise pour triompher de Doña Ana, ce n'est pas vous, Don Juan, qui avez gagné, car vous jouiez pour un autre.

DON JUAN

Ce sont ruses de joueur.

DON LUIS

Eh bien! Je ne veux pas vous les passer, et au lieu d'elles, prenons maintenant le cœur même pour enjeu.

DON JUAN

Vous le hasardez donc comme revanche de Doña Ana de Pantoja?

DON LUIS

Oui; et tout retard m'irrite pour laver une tache si affreuse. Don Juan, je l'aimais, moi, vraiment; mais par ce que vous avez entrepris, vous l'avez rendue impossible à vous comme à moi.

DON JUAN

Pourquoi l'avez-vous mise en jeu, alors?

DON LUIS

Parce que je ne pouvais penser que vous pussiez la gagner. Et... Mais par saint André, allons nous battre, car ceci m'impatiente.

DON JUAN

Descendons sur le rivage.

DON LUIS

Ici même.

DON JUAN

Ce serait imprudent : ne voyez-vous pas que, dans cet appartement, le vainqueur serait arrêté ? Mais vous avez une petite barque ?

DON LUIS

Oui.

DON JUAN

Eh bien, qu'elle porte à Séville celui qui restera.

DON LUIS

Cela est mieux... Sortons donc.

DON JUAN

Attendez.

DON LUIS

Qu'arrive-t-il ?

DON JUAN

J'entends du bruit.

DON LUIS

Ne perdons donc pas un moment.

SCÈNE VII

DON JUAN — DON LUIS — CIUTTI

CIUTTI

Señor, sauvez votre vie.

DON JUAN

Qu'est-ce donc ?

CIUTTI

Le commandeur, qui arrive avec des gens armés.

DON JUAN

Laisse-lui libre accès, mais à lui seul.

CIUTTI

Mais señor....

DON JUAN

Obéis-moi. *(Ciutti s'en va.)*

SCÈNE VIII

DON JUAN — DON LUIS

DON JUAN

Don Luis, puisque vous vous êtes fié à moi, et vous en faites ici la preuve en venant dans ma maison, je n'hésiterai pas à vous supplier, connaissant ma valeur, de m'attendre un instant.

DON LUIS

Je n'ai jamais conçu de doutes sur une valeur qui est si notoire, mais je ne me fie pas à vous.

DON JUAN

Remarquez que mon pari comportait deux entreprises, et qu'elles ont réussi toutes deux...

DON LUIS

Vous avez conquis en même temps ?.....

DON JUAN

Oui : celle du couvent est ici. Et puisque celui qui en a le droit vient la réclamer à Don Juan, et comme vous pouvez me tuer, je ne dois pas laisser derrière moi une question qui reste en suspens.

DON LUIS

Mais considérez, qu'introduire entre nous deux quelqu'un qui puisse empêcher l'affaire, ce semble être...

DON JUAN

Quoi ?

DON LUIS

Vous dispenser de vous battre.

DON JUAN

Misérable !..... Vous seul pouvez douter de Don Juan ! Mais entrez ici, vive Dieu ! et ne prenez pas tant d'inquiétude pour votre vengeance, car cette question-ci réglée avec cet homme, je vous jure, Don Luis, sur mon renom, que nous nous battrons aussitôt.

DON LUIS

Mais.....

DON JUAN

Par toute une légion de diables ! entrez ici : il y a assez de noblesse en moi pour vous donner encore satisfaction. D'ici vous voyez et vous entendez ; cette porte vous reste librement ouverte : si vous trouvez ma conduite douteuse, agissez comme il vous plaira.

DON LUIS

J'accepte, si vous ne menez pas l'affaire trop opiniâtrement.

DON JUAN

Comptez le temps à votre guise; mais, vive Dieu! il y a moment pour tout.

(*Don Luis entre dans la chambre que Don Juan lui indique.*)

On monte déjà. (*Don Juan écoute.*)

DON GONZALO (*au dehors*)

Où est-il?

DON JUAN

C'est lui.

SCÈNE IX

DON JUAN — DON GONZALO

DON GONZALO

Où est ce traître?

DON JUAN

Il est ici, commandeur.

DON GONZALO

A genoux?

DON JUAN

Et à tes pieds.

DON GONZALO

Tu es vil jusque dans tes crimes.

DON JUAN

Vieillard, retiens ta langue, et m'écoute un seul instant.

DON GONZALO

Que peut-il y avoir dans ta langue, qui efface ce que ta main a écrit sur ce papier ? Aller surprendre, infâme ! la candide simplicité de qui ne pouvait prévenir le poison de pareilles lettres ! Verser dans son âme vierge, traîtreusement, le fiel dont regorge la tienne, vide de vertu et de foi ! Faire ainsi dessein de couvrir de boue la haute dignité de mon blason, comme s'il était un haillon qu'un marchand rejette ! Est-ce là, Tenorio, la valeur que tu exaltes ? Est-ce là cette audace proverbiale qui te fait craindre du vulgaire ? C'est avec les vieillards et les jeunes filles que tu la montres ?..... Et pour quoi ? Vive Dieu ! Pour venir ainsi leur lécher les pieds et te montrer dépourvu en même temps de valeur et d'honneur.

DON JUAN

Commandeur !...

DON GONZALO

Misérable ! Tu as ravi ma fille Inès de son couvent : moi je viens chercher ta vie ou mon bien.

DON JUAN

Jamais devant un homme je n'ai courbé mon front altier, jamais je n'ai supplié ni mon père ni mon roi. Et puisque je conserve, à tes pieds, la posture où tu me vois, considère, Don Gonzalo, quelle raison puissante je dois avoir.

DON GONZALO

Ta raison, c'est la peur de ma justice.

DON JUAN

Pour Dieu ! Entends-moi, commandeur, ou je ne saurai me contenir, et serai tel que je fus toujours, et que je ne veux pas être, à cette heure.

DON GONZALO

Vive Dieu !

DON JUAN

Commandeur, j'idolâtre, moi, Doña Inès, et suis persuadé que le ciel me l'a voulu octroyer pour guider mes pas vers le sentier du bien. Ce n'est pas la beauté que j'ai aimée en elle, ni ses grâces que j'ai adorées ; ce que j'adore en Doña Inès, Don Gonzalo, c'est la vertu. Ce que juges ni évêques n'ont pu faire de moi avec des prisons et des sermons, sa candeur l'a pu. Son amour m'a changé en un autre homme, a régénéré mon être, et elle, elle peut faire un ange

de qui fut un démon. Écoute donc, Don Gonzalo, l'offre que peut te faire l'audacieux Don Juan Tenorio, à genoux à tes pieds. Je serai esclave de ta fille; je vivrai dans ta maison; tu gouverneras mes biens et me diras : « Ceci doit être ainsi. » Pendant le temps que tu me fixeras, je resterai prisonnier volontaire; toutes les preuves que tu exigeras de mon audace ou de mon arrogance, de la façon que tu ordonneras, je te les donnerai avec soumission. Et quand ton jugement estimera que je la puisse mériter, je lui donnerai un bon époux, et elle me donnera le paradis.

DON GONZALO

Assez, Don Juan! Je ne sais comment j'ai pu me contenir, en entendant tant de honteuses preuves de ton infâme hardiesse. Don Juan, tu es un couard, quand tu te vois en face du danger, et il n'est bassesse que tu n'oses pour te tirer d'affaire.

DON JUAN

Don Gonzalo!

DON GONZALO

Et je rougis de te contempler ainsi à mes pieds, implorant de la pitié ce que tu pariais obtenir de la force.

DON JUAN

Tout ainsi se paye, Don Gonzalo, du même coup.

DON GONZALO

Jamais! Jamais! Toi son époux? Je la tuerai d'abord. Allons, remets-la-moi tout de suite, ou, si ma parole est sans effet, je te percerai la poitrine dans ta vile posture.

DON JUAN

Songe bien, Don Gonzalo, que tu vas me faire perdre, avec elle, jusqu'à l'espoir de mon salut possible.

DON GONZALO

Et qu'ai-je à voir, moi, Don Juan, avec ton salut?

DON JUAN

Commandeur, c'est toi qui me perds!

DON GONZALO

Ma fille!

DON JUAN

Considère bien que par tous les moyens que j'ai pu, j'ai voulu te satisfaire; et que c'est les armes à la ceinture que j'ai supporté tes outrages, en te proposant la paix à genoux à tes pieds!

SCÈNE X

Les mêmes; DON LUIS (*éclatant d'un rire ironique*)

DON LUIS

Très bien, Don Juan.

DON JUAN

Vive Dieu!

DON GONZALO

Quel est cet homme?

DON LUIS

Un témoin de sa peur, et un ami pour vous, commandeur.

DON JUAN

Don Luis!

DON LUIS

J'en ai vu assez, Don Juan, pour connaître quel usage tu peux faire de ton arrogante valeur. Qui frappe par derrière et s'humilie dans le danger est aussi vil que le larron qui vole et s'enfuit.

DON JUAN

Eh quoi! ceci encore!

DON LUIS

Et puisque la colère souveraine de Dieu unit, comme tu le vois, le père de Doña Inès et le vengeur de Doña Ana, considère la fin qui t'attend ici : car deux choses dans le même temps t'atteignent, la vengeance ici, et là-bas la justice.

DON GONZALO

Oh ! Je comprends à cette heure... Êtes-vous celui qui...?

DON LUIS

Je suis Don Luis Mejia, que Dieu vous envoie à temps pour votre vengeance.

DON JUAN

Assez, donc, d'un tel supplice ! Si par mes biens et mon honneur je ne puis montrer ni faire valoir à vos yeux mon sincère sacrifice ; si cette loyale sollicitude, avec laquelle je vous offre tout ce que je puis, vous la prenez pour de la peur, vive Dieu ! et raillez ma vertu ; eh bien ! j'accepte ce que vous me donnez, le terme bref et décisif qu'il me faut, pour me montrer ce Tenorio dont vous mettez en doute la valeur.

DON LUIS

Soit! Et tombe à nos pieds, digne au moins de ce renom qui te proclame si brave...

DON JUAN

Et que l'enfer l'emporte, donc ! Ulloa, puisque tu forces ainsi mon âme à replonger dans le vice, quand Dieu m'appellera devant son tribunal, c'est toi qui répondras pour moi. (*Il lui envoie un coup de pistolet.*)

DON GONZALO (*tombant*)

Assassin !

DON JUAN

Et toi, insensé, qui m'appelles vil larron, va dire, comme preuve de ta raison, que je t'ai tué face à face. (*Ils se battent, et il perce Don Luis d'une estocade.*)

DON LUIS (*tombant*)

Jésus !

DON JUAN

Trop tard, ta foi aveugle implore le ciel, Mejia, et ce n'a pas été ma faute. Mais la justice arrive, et il faudra voir, sur ma foi, qui je suis.

CIUTTI (*au dehors*)

Don Juan !

DON JUAN (*s'avançant sur le balcon*)

Qui est-ce ?

CIUTTI (*au dehors*)

Par ici... Sauvez-vous.

DON JUAN

Le passage est libre ?

CIUTTI

Oui ; sautez.

DON JUAN

J'y vais... J'ai appelé le Ciel à mon aide, et il ne m'a pas entendu ; puisqu'il me ferme ses portes, de mes actes sur la terre, que le Ciel réponde, et non pas moi !

(Il saute par le balcon, et on l'entend tomber dans l'eau de la rivière ; en même temps, le bruit des rames montre la fuite rapide de la barque. On entend des coups sur la porte de l'habitation, et peu après entrent les gens de la justice, des soldats, etc.

SCÈNE XI

Alguazils, soldats; puis DOÑA INÈS *et* BRIGIDA

1er ALGUAZIL

Le coup a retenti ici.

2e ALGUAZIL

Il y a encore de la fumée.

1er ALGUAZIL

Dieu saint ! Voici un cadavre.

2e ALGUAZIL

Deux.

1er ALGUAZIL

Et le meurtrier?

2e ALGUAZIL

Par ici.

(Des hommes pénètrent dans l'appartement où se trouvent Doña Inès et Brigida, et les entraînent sur la scène. Doña Inès reconnaît le cadavre de son père).

1er ALGUAZIL

Deux femmes !

DOÑA INÈS

Ah ! Quelle horreur ! Mon père !

1er ALGUAZIL

C'est sa fille !

BRIGIDA

Oui.

DOÑA INÈS

Ah ! Où es-tu, Don Juan, qui m'oublies ici, dans une telle douleur ?

1er ALGUAZIL

C'est lui l'assassin.

DOÑA INÈS

Mon Dieu ! Me réservais-tu ceci de plus ?

2e ALGUAZIL

Ce Satan s'est jeté sans doute, par ici, dans la rivière.

1er ALGUAZIL

Voyez-les... Ils sont à bord du brigantin Calabrais.

TOUS

Justice pour Doña Inès!

DOÑA INÈS

Mais non contre Don Juan ! [1]

[1] *Cette scène peut se supprimer à la représentation, l'acte finissant alors avec le dernier vers de la scène précédente. (Note de l'auteur).*

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE



DEUXIÈME PARTIE

ACTE PREMIER

L'OMBRE DE DOÑA INÈS

PERSONNAGES:

DON JUAN
LE CAPITAINE CENTELLAS
DON RAFAEL DE AVELLANEDA
UN SCULPTEUR
L'OMBRE DE DOÑA INÈS

Le Panthéon de la famille Tenorio. — Le théâtre représente un magnifique cimetière, orné à la manière d'un jardin. — Au premier plan, isolés et entièrement sculptés, les sépulcres de Don Gonzalo de Ulloa, de Doña Inès et de Don Luis Mejia, sur lesquels on voit leurs statues de pierre. Le sépulcre de Don Gonzalo est à droite, et sa statue est à

genoux; celui de Don Luis est à gauche, et sa statue est aussi à genoux; celui de Doña Inès est au centre, et sa statue est en pied. — Au second plan, deux autres sépulcres, de la forme qu'il plaira. Au troisième plan, et sur une place exhaussée, le sépulcre et la statue du fondateur, Don Diego Tenorio, monument auquel aboutit toute la perspective des tombeaux. Une muraille pleine de niches et de dalles de pierre entoure le parterre jusqu'à l'horizon. — Deux saules pleureurs, de chaque côté de la tombe de Doña Inès, sont disposés de la manière qu'exige, à un moment donné, le jeu de la scène. Des cyprès et des fleurs de toute espèce embellissent la décoration, qui ne doit donner aucune impression d'horreur. L'action est supposée se passer pendant une paisible nuit d'été, qu'éclaire une lune resplendissante.



SCÈNE Ire

UN SCULPTEUR, *se disposant à partir.*

Eh bien! mon maître; voilà qui est fait! L'âme du noble Don Diego peut, à ce qu'il me semble, reposer tranquille et bien satisfaite. L'œuvre est achevée avec autant de somptuosité que sa dernière volonté l'a laissée en recommandation au monde. Ah! ils voudraient bien, pardi! tous les riches qui meurent, que les vivants accomplissent leurs volontés comme celles-ci l'ont été! — Mais il est bien l'heure de me mettre en route; je laisse tout en parfait état, et quitte Séville au lever de l'aurore. Ah! marbres que mes mains polirent avec tant de sollicitude, demain les Sévillans ravis vous contempleront; et en admirant les superbes proportions de ce Panthéon, les générations futures tiendront la nôtre en vénération. Bien des jours, venant et

passant, s'écouleront les uns après les autres, tandis que vous demeurerez debout, monuments posthumes de ma mémoire. Oh! fruits de mes veilles, roches que j'ai animées et pour qui j'ai accepté les intempéries du ciel, celui qui vous donna la forme et l'être va déjà vous perdre de vue ; veillez sur ma gloire d'artiste, puisque vous vivrez plus que moi. — Mais qui vient ?

SCÈNE II

LE SCULPTEUR — DON JUAN (*qui entre, la cape relevée.*)

LE SCULPTEUR

Caballero.....

DON JUAN

Dieu vous garde!

LE SCULPTEUR

Pardonnez... mais il est déjà tard, et.....

DON JUAN

Attendez un instant, car je veux que vous m'expliquiez.....

LE SCULPTEUR

Vous êtes étranger, je suppose ?

DON JUAN

Il y a des années que je suis sorti d'Espagne, et j'ai été confondu à première vue, en arrivant, devant ces grilles, de trouver cette enceinte entièrement différente du temps où je l'avais quittée.

LE SCULPTEUR

Je le crois bien ; car c'était dans ce temps-là un palais, et c'est un panthéon aujourd'hui qui occupe la place où il s'élevait.

DON JUAN

Le palais devenu panthéon !

LE SCULPTEUR

Telle fut la volonté de son ancien maître, et cette résolution a causé l'admiration générale.

DON JUAN

Et il y a, par Dieu, de quoi admirer !

LE SCULPTEUR

C'est une histoire fameuse, à qui je dois ma gloire.

DON JUAN

Pouvez-vous me la raconter ?

LE SCULPTEUR

Oui; mais succinctement, car on m'attend.

DON JUAN

Soit.

LE SCULPTEUR

Voici la vérité pure.

DON JUAN

Dites, car vous me rendez impatient.

LE SCULPTEUR

Donc, il habitait dans cette ville et dans ce palais, son patrimoine, un homme très considéré pour sa noble naissance.

DON JUAN

Don Diego Tenorio.

LE SCULPTEUR

Lui-même. Il avait un fils, ce Don Diego, pire mille fois que le feu, un monstre de l'enfer. C'était un jeune homme sanguinaire et cruel, et l'on dit que, en guerre avec la terre et le ciel, rien en ce monde ne fut de lui respecté. Querelleur, séducteur et joueur toujours heureux, rien n'était en sûreté, avec lui, ni vie, ni fortune, ni honneur. Ainsi le peint l'histoire, et s'il était tel, on peut bien dire que le défunt a prudemment agi pour gagner la béatitude céleste.

DON JUAN

Comment a-t-il donc agi ?

LE SCULPTEUR

Il a laissé sa fortune entière pour être employée à construire un panthéon digne d'étonner le monde à venir; avec la condition expresse qu'on y enterrerait ceux qui succombèrent sous la main cruelle de son fils. Et vous voyez là, tout autour, les sépulcres de la plupart d'entre eux.

DON JUAN

Et vous êtes peut-être le gardien ?

LE SCULPTEUR

Je suis le sculpteur qui fut chargé de ces travaux.

DON JUAN

Ah ! Et vous les avez achevés ?

LE SCULPTEUR

Il y a un mois ; mais je suis resté pour voir toute cette enceinte de grilles bien fixée à sa place: j'ai voulu empêcher ainsi le populaire de venir profaner ce lieu.

DON JUAN (*regardant*)

Il a bien employé ses richesses, le défunt.

LE SCULPTEUR

Ah! je le crois!... C'est lui que vous regardez là.

DON JUAN

Je le vois bien.

LE SCULPTEUR

Vous l'avez connu?

DON JUAN

Oui.

LE SCULPTEUR

Ces figures-là sont toutes très ressemblantes, et travaillées en conscience.

DON JUAN

Il est certain qu'elles sont merveilleuses.

LE SCULPTEUR

Les personnes ont été connues de vous?

DON JUAN

Toutes celles qui sont là.

LE SCULPTEUR

Et vous paraissent-elles bien reproduites?

DON JUAN

Sans aucun doute, autant que me permet de le voir la lueur des étoiles.

LE SCULPTEUR

Oh ! On les voit comme en plein jour, avec cette lune si brillante. — Celle-ci est de marbre de Carrare. (*Il désigne la statue de Don Luis.*)

DON JUAN

Il est excellent, le buste de Mejia !... Ah ! ah! ici le commandeur est fort bien représenté.

LE SCULPTEUR

J'ai voulu placer aussi la statue du meurtrier au milieu de ses victimes ; mais je n'ai pu mettre la main sur son portrait. On dit que c'était un Lucifer, ce caballero Don Juan Tenorio.

DON JUAN

Très méchant ! Mais, si elle pouvait parler, elle aurait à en répondre pour quelque chose, la statue de Don Gonzalo.

LE SCULPTEUR

Avez-vous aussi connu Don Juan ?

DON JUAN

Beaucoup.

LE SCULPTEUR

Don Diego l'abandonna après cela, et le déshérita.

DON JUAN

La perte a été petite pour Don Juan, car la fortune le suit de près dès le berceau.

LE SCULPTEUR

On dit qu'il est mort.

DON JUAN

Mensonge : il vit.

LE SCULPTEUR

Et où ?

DON JUAN

Ici, à Séville.

LE SCULPTEUR

Et il ne craint pas que la fureur populaire ?...

DON JUAN

La peur n'a jamais pris germe dans sa valeur.

LE SCULPTEUR

Mais quand il verra ce qu'est devenu, et de quelle façon a été transformé le sol qui fut sien, il n'osera demeurer à Séville.

DON JUAN

Loin de là : il se tiendra heureux de voir réunies dans sa maison des personnes connues de lui ; car il n'en hait aucune.

LE SCULPTEUR

Vous croyez qu'il osera venir ici ?

DON JUAN

Pourquoi non? Je pense, pour ma part, que, où l'on est venu naître, il est juste qu'on vienne mourir. Et puisqu'on l'a privé de son héritage pour enterrer convenablement ceux-ci, il est bien juste aussi qu'on l'enterre lui-même avec décence.

LE SCULPTEUR

A lui seul, l'entrée de ce panthéon est interdite.

DON JUAN

Don Juan porte une excellente épée, et ne sait pas qui l'empêcherait d'entrer.

LE SCULPTEUR

Jésus! Une telle profanation!

DON JUAN

Don Juan est un homme qui, s'il lui plaît, relèvera le palais par-dessus le panthéon.

LE SCULPTEUR

Cet homme est-il donc si audacieux que d'affronter jusqu'aux morts même?

DON JUAN

Quels respects doit-il gaspiller pour ceux qu'il a étendus à ses pieds?

LE SCULPTEUR

Mais il n'a donc ni conscience ni âme, cet homme-là ?

DON JUAN

Possible que non; car une fois il invoqua le Ciel, avec des cris de pénitence, et le Ciel le mit, au moment même, en un péril si critique qu'il dut, pour se sauver, donner la mort à deux innocents.

LE SCULPTEUR

Quel monstre, Dieu suprême !

DON JUAN

Vous pouvez être convaincu que Dieu n'a pas voulu de lui.

LE SCULPTEUR

Un homme pareil...

DON JUAN

Meilleur que vous.

LE SCULPTEUR (*à part*)

Qui donc peut être celui qui répond de Don Juan avec tant de vivacité? — Caballero, à mon regret, comme on m'attend...

DON JUAN

Partez donc, et bon voyage.

LE SCULPTEUR

Je dois fermer.

DON JUAN

Ne fermez pas, et éloignez-vous.

LE SCULPTEUR

Mais ne voyez-vous pas ?...

DON JUAN

Je vois une nuit sereine, et un lieu qui m'agrée pour jouir de sa fraîcheur ; et puis je veux être ici à mon plaisir, en dépit de tout Séville.

LE SCULPTEUR (*à part*)

Serait-il, par hasard, atteint de folie, de délire ?

DON JUAN (*se dirigeant vers les statues*)

Eh bien! me voici, mes amis.

LE SCULPTEUR (*à part*)

Ne l'ai-je pas dit ? Il est fou.

DON JUAN

Mais, Ciel!... Qu'est-ce que je vois ?.. Ou c'est une illusion de ma vue, ou l'artiste a, je crois, représenté ici Doña Inès.

LE SCULPTEUR

Sans doute.

DON JUAN

Est-elle donc morte, elle aussi ?

LE SCULPTEUR

On dit que c'est de douleur, quand, retournée à son couvent, elle s'y vit abandonnée par Don Juan.

DON JUAN

Et elle repose ici ?

LE SCULPTEUR

Oui.

DON JUAN

La vîtes-vous morte, vous ?

LE SCULPTEUR

Oui.

DON JUAN

Comment était-elle ?

LE SCULPTEUR

Par Dieu ! Je la crus endormie ! La mort fut si miséricordieuse à sa candide beauté, qu'elle la frappa dans toute la fraîcheur et les nuances de la rose.

DON JUAN

Ah ! la mort eût difficilement pu anéantir de sa main stupide ce visage souverain qu'un ange envierait. Combien son image est belle et ressem-

blante en ce marbre! Qui pourrait, Doña Inès, te redonner la vie! — Est-ce l'œuvre de votre ciseau?

LE SCULPTEUR

Comme toutes les autres.

DON JUAN

Eh bien! il mérite quelque chose de plus, un portrait aussi magistral. Prenez.

LE SCULPTEUR

Que me donnez-vous là?

DON JUAN

Ne le voyez-vous pas?

LE SCULPTEUR

Mais... Caballero... pour quelle raison?

DON JUAN

Parce que je veux que vous vous souveniez de moi.

LE SCULPTEUR

Considérez que ces œuvres ont été bien payées.

DON JUAN

Ainsi le seront-elles mieux.

LE SCULPTEUR

Mais partons d'ici, señor, car les clefs n'ont pas encore été remises, et au lever de l'aurore je dois quitter ce lieu.

DON JUAN

Remettez-les-moi, à moi, et partez dès à présent.

LE SCULPTEUR

A vous?

DON JUAN

A moi ; pourquoi hésitez-vous?

LE SCULPTEUR

Comme je n'ai pas l'honneur...

DON JUAN

Eh bien? achevez, sculpteur.

LE SCULPTEUR

Si du moins je savais le nom que vous portez...

DON JUAN

Par tous les cieux! Laissez Don Juan Tenorio veiller le lit mortuaire où dorment ses aïeux.

LE SCULPTEUR

Don Juan Tenorio!

DON JUAN

C'est moi. Et si tu ne me satisfais, je jure que tu tiendras dès aujourd'hui compagnie à tes statues.

LE SCULPTEUR (*lui tendant les clefs*)

Prenez ! — (*A part :*) Je ne veux pas laisser ma peau ici entre ses mains. Maintenant, que les Sévillans s'arrangent avec lui. (*Il s'en va.*)

SCÈNE III

DON JUAN

Mon bon père a employé à ceci ma fortune toute entière; il a bien fait : moi, un jour ou l'autre, je l'aurais placée sur une carte... (*Un silence*). — Vous ne pourrez pas vous plaindre de moi, vous que j'ai tués : si je vous ai enlevé une bonne vie, je vous ai donné une bonne sépulture. Elle est magnifique, en vérité, l'idée d'un pareil panthéon ! Et... je sens qu'elle me gagne le cœur, cette solitude... La belle nuit !... Pauvre de moi ! Combien, et aussi pures que celle-ci, en ai-je perdues comme un insensé dans d'infâmes aventures ! Combien, où le même éclat de cette lune diaphane m'a vu arracher à quelque innocent l'existence ou l'honneur !... Oui ! après tant d'années dont les souvenirs m'épouvantent, je

sens qu'ici naissent en moi des pensers étranges (*il indique son front*). — Oh ! peut-être me les inspire-t-elle du haut du ciel où elle demeure, cette Ombre protectrice qui, pour mon malheur, n'est plus de ce monde... (*Il se dirige vers la statue de Doña Inès et lui parle, pénétré de respect*).

Marbre sous qui Doña Inès existe, en corps sinon en âme, permets que l'âme d'un malheureux pleure un moment à tes pieds. A travers mille hasards, j'ai conservé pure ton image ; et puisque la fatale fortune de Don Juan t'a assassinée, contemple l'angoisse avec laquelle, — il vient aujourd'hui devant ta sépulture.

A toi, sur toute chose, il a songé, depuis qu'il t'a quittée ; depuis qu'il s'est enfui d'ici, il n'a pensé qu'à revenir. Don Juan, de Doña Inès seule, a espéré son bonheur ; et aujourd'hui qu'en quête de ta beauté revient le malheureux Don Juan, regarde quelle est son angoisse, — de trouver ici ta sépulture.

Innocente Doña Inès, dont la jeunesse si belle a été enfermée au tombeau par celui qui pleure ici à tes pieds ; si tu peux, à travers cette pierre, considérer la douleur de l'âme qui adora ta beauté avec tant d'ardeur, prépare une place à Don Juan, — dans ta propre sépulture.

Dieu t'a créée pour mon bien ; par toi j'ai pensé à la vertu, j'ai adoré sa sublimité, j'ai aspiré à son saint Eden. Oui ! jusqu'à ce jour même, en toi mon espérance s'assure encore, et j'entends une voix qui murmure, tout autour de

Don Juan, des paroles par qui son angoisse — s'apaise devant ta sépulture.

Oh! Doña Inès de ma vie! si cette voix qui me met hors de sens est le dernier soupir de ton adieu éternel; si, détachée de tes lèvres, cette voix parvient jusqu'au ciel, et s'il est un Dieu au delà de ces régions habitées par les astres, dis-lui qu'il jette un regard sur Don Juan, — pleurant devant ta sépulture.

(*Il s'appuie contre le tombeau en cachant son visage; et tandis qu'il demeure en cette posture, une vapeur émance du sépulcre cache la statue de Doña Inès. Quand elle se dissipe, la statue a disparu; et Don Juan sort de son extase.*)

Ce marbre sépulcral endort mon énergie, et je crois sentir autour de moi la présence d'un être surnaturel... Mais... Ciel!... Le piédestal ne porte plus sa statue!... Qu'est ceci?... Cette image fut-elle donc une création de mon angoisse?

SCÈNE IV

DON JUAN — L'OMBRE DE DOÑA INÈS

(*Les saules pleureurs et les fleurs qui ornent le côté gauche du sépulcre de Doña Inès se changent en une sorte de gloire, qui laisse voir au milieu d'elle et entourée de splendeurs l'ombre de Doña Inès.*)

L'OMBRE

Non! Mon esprit, Don Juan, — t'a attendu dans ma sépulture.

DON JUAN (*à genoux*)

Doña Inès ! Ombre chérie, âme de mon cœur, ne m'enlève pas la raison, s'il faut que tu me laisses la vie ! Si tu es une image vaine, fille de ma seule folie, n'augmente pas mon infortune en trompant ma folle angoisse.

L'OMBRE

Je suis Doña Inès, Don Juan, — qui t'a entendu dans sa sépulture.

DON JUAN

Tu vis donc ?

L'OMBRE

Pour toi ! Mais je fais mon purgatoire sous ce marbre funéraire, pour moi élevé. J'ai offert à Dieu mon âme pour prix de ton âme impure, et Dieu, voyant avec quelle tendresse t'aimait mon angoisse, m'a répondu : « Attends Don Juan — dans ta propre sépulture.

Et puisque tu veux rester si fidèle à un amour inspiré de Satan, avec Don Juan tu te sauveras, ou tu te perdras avec lui. Pour lui, veille ici ; mais s'il méprise, cruel, ta tendresse, et poursuit, en sa sauvage ardeur, sa voie de honte et de folie, Don Juan arrachera ton âme — à ta propre sépulture. »

DON JUAN (*comme fasciné*)

Je suis peut-être le jouet d'un délire, avec ces fantômes d'un Eden !

L'OMBRE

Non ! Et fais attention, que si tu penses droit, tu m'auras auprès de toi, mais que si tu agis mal, tu causeras notre éternel malheur. Réfléchis en toute prudence que cette nuit, Don Juan, est le temps qui nous est donné, — pour choisir notre sépulture !...

Adieu, donc ; et dans l'âpre lutte où va se jouer ton existence, écoute de ta conscience endormie la voix qui va se réveiller : il t'est d'importance extrême de méditer en toute sagesse le choix marqué par cet instant, car il doit, sans remise possible, nous ouvrir, pour notre malheur ou notre bonheur, la pierre de ce tombeau.

(*La gloire s'obscurcit, Doña Inès disparaît, et tout reprend sa place comme au début de l'acte, sauf la statue de Doña Inès, qui ne revient pas à sa place. Don Juan reste comme étourdi.*)

SCÈNE V

DON JUAN

Ciel !... A quoi prêté-je l'oreille ?... Jusques aux morts qui pour moi quittent ainsi leurs tombes !... Mais... ce fut une ombre, un délire. C'est moi, en mon esprit, qui l'ai forgée ; mon imagination

lui a donné cette forme sous laquelle elle s'est montrée, et j'en suis venu, aveugle, à croire à la réalité d'un être que fabriqua mon esprit. Jamais pourtant d'une telle manière ma folle imagination n'a, de son pouvoir idéal, fanatisé ma raison. Oui; j'ai vu quelque chose de surnaturel dans cette Doña Inès si vaporeuse, apparue au travers de l'épaisse frondaison; mais... bah! cette circonstance même est le propre d'une ombre. Quoi de plus diaphane et subtil que les chimères d'un songe? Où trouver rien de plus gracieux, de plus souple et de plus exquis? Et n'arrive-t-il pas mille fois que, dans une fébrile exaltation, notre imagination voit, comme un être et une réalité, la creuse vanité d'une illusion trop désirée? — Oui, par Dieu! ce fut un délire! — Pourtant sa statue était là. Oui certes; je l'ai vue et je l'ai touchée, et même j'ai donné au sculpteur je ne sais quoi en présent. Et maintenant je ne vois plus que le piédestal, qui renferme l'urne funéraire! Ciel! mon esprit m'échappe-t-il, ou si quelque vertige infernal m'assaille à l'improviste? — Qu'a-t-elle dit, cette vision?... Oh! je l'ai entendue clairement, et sa voix triste et souffrante a retenti dans mon cœur. Hélas! Et si brèves sont les heures du délai qu'elle nous prédit! — Non, non! c'est un délire insensé de ma fièvre chaude! C'est ma fièvre qui a ouvert le sépulcre de Doña Inès. Fuyez et évanouissez-vous; fuyez, vapeurs sinistres de mes amours perdues, de mes

désirs trompés! Fuyez, visions vaines d'un amour mort en naissant; ne me ramenez pas dans votre tournoiement ce fantôme divin aux apparences de femme! — Ah! ces rêves-là m'anéantissent; mon cerveau s'affole... et il me semble que ces marbres s'ébranlent et remuent!

(Les statues se meuvent lentement et tournent la tête vers lui.)

Oui, oui! leurs bustes oscillent, leurs vagues contours grandissent!... Mais Don Juan ne recule pas! Levez-vous, vains fantômes, et je vous recoucherai de mes mains sur vos lits de pierre! Non! ils ne me font pas peur, vos visages hostiles : jamais, morts ou vivants, vous ne ferez fléchir ma valeur. Je suis votre meurtrier, comme le monde le sait de reste : si dans votre palais mortuaire vous m'apprêtez une vengeance terrible, faites vite, car ici vous attend, une fois encore, Don Juan Tenorio!

SCÈNE VI

DON JUAN — *le capitaine* CENTELLAS — AVELLANEDA

CENTELLAS *(au dehors)*

Don Juan Tenorio?

DON JUAN (*revenant à lui*)

Qu'est ceci ? Qui me renvoie mon nom ?

AVELLANEDA (*entrant, à son compagnon*)

Voyez-vous quelqu'un ?

CENTELLAS (*de même*)

Oui ; il y a un homme ici.

DON JUAN

Qui va là ?

AVELLANEDA

C'est lui.

CENTELLAS (*se dirigeant vers Don Juan*)

Je perds l'esprit, de cette joie. Don Juan !

AVELLANEDA

Señor Tenorio !

DON JUAN

Éloignez-vous, ombres vaines !

CENTELLAS

Contenez-vous, señor Don Juan... Ceux qui sont en ce moment en votre présence ne sont pas des ombres, mais des hommes, et des hommes dont le cœur garde précieusement votre amitié. A la lueur des étoiles nous vous avons reconnu, et nous sommes venus vous donner l'accolade.

DON JUAN

Merci, Centellas.

CENTELLAS

Mais qu'avez-vous ! Sur ma vie, votre bras tremble et votre face est décolorée.

DON JUAN (*recouvrant son sang-froid*)

La lune peut-être en est cause.

AVELLANEDA

Mais, Don Juan, que faites-vous ici ? — Connaissez-vous ce lieu ?

DON JUAN

N'est-ce pas un panthéon ?

CENTELLAS

Et savez-vous à qui il appartient ?

DON JUAN

A moi... Regardez tout autour de moi, et vous ne verrez qu'amis de mon enfance, ou témoins de mon audace et de ma valeur.

CENTELLAS

Mais nous vous avons entendu parler : avec qui étiez-vous ?

DON JUAN

Avec eux.

CENTELLAS

Venez-vous pour les railler encore ?

DON JUAN

Non ; je viens pour leur rendre visite. Mais un vertige de folie, en m'envahissant l'esprit, m'a troublé un moment; et il est certain qu'il m'a fait passer un mauvais quart d'heure. Ces fantômes de pierre me menaçaient si rudement que si vous n'étiez venus promptement près de moi...

CENTELLAS

Ah ! ah ! ah ! Vous fait-elle reculer, Don Juan, comme les rustres, la peur des morts ?

DON JUAN

Non, ma foi; contre tous réunis j'ai ma force prête, et mes mains. S'ils ressortaient des tombeaux où ils reposent, ce sont les propres mains de Don Juan qui leur redonneraient la mort. Et sachez une fois pour toutes, señor capitaine, que je suis toujours Don Juan, et qu'il n'y a chose qui m'effraye. Un souffle de fièvre chaude m'a fasciné un instant, Centellas, mais c'est déjà passé : chacun peut hésiter à un moment donné.

AVELLANEDA ET CENTELLAS

C'est la vérité.

DON JUAN

Partons d'ici.

CENTELLAS

Partons, et vous nous conterez comment vous êtes revenu à Séville, pour la troisième fois.

DON JUAN

Je le ferai. Si mon histoire vous intéresse, et elle mérite, ma foi, d'être entendue, il me paraît encore meilleur que vous l'écoutiez après souper. Ne pensez-vous pas ?...

AVELLANEDA ET CENTELLAS

Comme vous le trouverez bon.

DON JUAN

Eh bien ! c'est cela : vous souperez avec moi, et dans ma maison.

CENTELLAS

Mais, dites-moi : ne sacrifiez-vous pas ainsi quelque hôte à notre intention ? Vous n'y gardez pas quelque trésor caché ?

DON JUAN

Bon ! Je suis à peine arrivé... Il n'y aura là que vous, cette nuit.

CENTELLAS

Et pas de femme voilée à qui fournir un cavalier ?

DON JUAN

Nous serons tous les trois seuls à souper. — Je dis, si quelqu'un de ceux-là ne désire pas être

également de la partie. (*Il indique les statues placées sur les sépulcres.*)

CENTELLAS

Don Juan, laissez reposer tranquilles ceux qui sont avec Dieu.

DON JUAN

Holà ! Il paraît que c'est vous maintenant qui avez peur, et qui faites mauvais visage aux morts ? Mais par Dieu, puisque vous vous êtes moqués de moi quand vous m'avez vu ainsi, je vous montrerai, en ce qui dépend de moi, combien vous vous êtes trompés! Non, non, il ne faut pas répondre de moi; et si la chose est possible, soyez assurés que vous souperez avec les morts: je vais les inviter pour vous.

AVELLANEDA

Épargnez-nous ces chimères.

DON JUAN

Élever un doute sur ma valeur, quand je suis homme à me faire des plats de leurs crânes ? Je n'ai peur de rien, moi. — (*Il se dirige vers la statue de Don Gonzalo, qui est la plus voisine de lui.*) C'est toi qui fus le plus offensé ; mais, si tu le veux, je t'invite à souper, Commandeur. Que tu ne puisses le faire, je le crois, et c'est ce qui m'afflige; mais, pour ma part, je te ferai mettre un couvert sur la table. Et si vraiment tu me

fais cette faveur, eh bien! je pourrai savoir de toi s'il y a un autre monde que celui-ci, et une autre vie; en quoi, à dire vrai, je n'ai cru jamais.

CENTELLAS

Don Juan, ceci n'est pas de la valeur; c'est de la folie, du délire.

DON JUAN

Comme vous le préférerez; mais moi, j'exécute ce que j'ai résolu. Partons donc. — C'est dit, Commandeur.



ACTE SECOND

LA STATUE DE DON GONZALO

PERSONNAGES :

DON JUAN
CENTELLAS
AVELLANEDA
CIUTTI
L'OMBRE DE DOÑA INÈS
LA STATUE DE DON GONZALO

L'appartement de Don Juan Tenorio. — Deux portes au fond, à droite et à gauche, préparées pour le jeu de scène qui aura lieu dans cet acte. Autre porte dans le chassis qui termine le décor à gauche. Fenêtre dans celui de droite. — Au lever du rideau, Don Juan, Centellas et Avellaneda sont assis à table. Celle-ci est richement servie, et la nappe est bordée de guirlandes de fleurs. En face du spectateur est Don Juan, et Avellaneda à sa gauche; sur le côté gauche de la table, Centellas, et en face de lui, un siège et un couvert vides.



SCÈNE Ire

DON JUAN — *le capitaine* CENTELLAS — AVELLANEDA — CIUTTI — *un valet.*

DON JUAN

Telle est mon histoire, señors : satisfait de ma valeur, l'Empereur voulut lui-même m'accorder ses faveurs. Et bien qu'il eût appris toute mon histoire, il déclara : « Un homme de tant de courage mérite ma protection : qu'il retourne en Espagne quand il voudra! » Et me voici déjà à Séville.

CENTELLAS

Et dans quel luxe, quelle richesse!

DON JUAN

Toujours vit avec grandeur celui qui est fait pour la grandeur.

CENTELLAS

A votre retour!

DON JUAN

Buvons.

CENTELLAS

Ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est comment, arrivé hier, nous vous trouvons déjà installé ?

DON JUAN

C'est que j'ai acquis à la fois, señors, la maison et le faste que vous voyez : on la vendait à vil prix pour payer des créanciers, et comme, en arrivant ici, je me trouvai déshérité, je l'achetai telle quelle.

CENTELLAS

Mobilier et tout ?

DON JUAN

Oui. Le vendeur était un étourdi, qui s'était ruiné pour une femme.

CENTELLAS

Et n'a-t-il vendu que la propriété seule ?

DON JUAN

Aussi son âme au diable.

CENTELLAS

Il est mort ?

DON JUAN

Subitement. Et la justice, qui ne cherchait qu'à faire, de quelque façon, prompte expédition de tout, voyant que je satisfaisais son envie, puisque j'offrais l'argent comptant, me céda le fonds en bloc, et vola les usuriers.

CENTELLAS

Et la femme, que devint-elle ?

DON JUAN

Un notaire la suivit à la piste ; mais elle fut leste et échappa.

CENTELLAS

Jeune ?

DON JUAN

Et très belle.

CENTELLAS

Elle aurait dû faire compte dans les meubles de la maison.

DON JUAN

Don Juan Tenorio n'accepte pas l'argent déprécié. J'ai acheté la maison et la cave : deux choses qui peuvent bien, n'en soyez pas surpris, faire vivre un homme en compagnie perpétuelle ; ainsi le peut démontrer votre agréable présence, et j'espère que vous m'en ferez jouir tous deux fréquemment.

CENTELLAS

Vous nous ferez ainsi un honneur extrême.

DON JUAN

Comme vous à moi. — Ciutti!

CIUTTI

Señor.

DON JUAN (*montrant le verre de la place vide*).

Donne du vin au commandeur.

CENTELLAS

Don Juan, votre folie pense encore à cela?

DON JUAN

Oui, ma foi! Afin que, s'il ne peut venir, vous ne puissiez dire de moi qu'en son absence je ne lui ai pas fait honneur.

CENTELLAS

Ah! ah! ah! Señor Tenorio, je crois que votre tête perd de sa force.

DON JUAN

Il serait contraire à mes principes et indigne de mon caractère de gentilhomme d'inviter un ami et de ne lui pas garder sa place tant qu'il pourrait venir la prendre. Ce fut toujours ma coutume, et toujours elle doit être telle. Et à voir sans lui cette table, j'en ai, véritablement, du déplaisir; car si le commandeur est aussi

entêté, mort que vivant, il est très capable de s'accorder à notre humeur.

CENTELLAS

Buvons à sa mémoire, et ne pensons plus à lui.

DON JUAN

Soit.

CENTELLAS

Buvons à lui.

AVELLANEDA et DON JUAN

Buvons à lui.

CENTELLAS

Et que Dieu lui accorde sa gloire céleste.

DON JUAN

Pour moi, qui ne crois pas qu'il y ait d'autre gloire que celle des mortels, je n'ai guère confiance en une pareille santé; mais pour vous complaire, allons! Je souhaite donc que Dieu te donne sa gloire, commandeur.

(*Tandis qu'ils boivent, on entend au loin un grand coup de marteau, qui est censé donné à la porte sur la rue.*)

Mais, on frappe?

CIUTTI

Oui, señor.

DON JUAN

Vois qui.

CIUTTI (*mettant la tête à la fenêtre*)

On ne voit personne. — Qui va là? — Personne ne répond.

CENTELLAS

Quelque plaisant.

AVELLANEDA

Quelque lourdaud, qui aura frappé en passant, peut-être sans regarder où.

DON JUAN (*à Ciutti*)

Eh bien! ferme, et sers les liqueurs.

(*On frappe de nouveau, plus fort*).

Mais on frappe encore une fois.

CIUTTI

Oui.

DON JUAN

Retourne voir.

CIUTTI

Pardi! Je ne vois personne, señor.

DON JUAN

Ah! par Dieu! Celui qui fait cela ne se vantera pas de sa plaisanterie. Ciutti, s'il recommence à frapper, lâche-lui un coup de pistolet.

(*On frappe encore, et le coup s'entend un peu plus près.*)

Encore une fois?

CIUTTI

Ciel !

AVELLANEDA et CENTELLAS

Qu'y a-t-il ?

CIUTTI

Ce dernier coup a retenti dans l'escalier et non à la porte de la maison.

AVELLANEDA et CENTELLAS

Que dis-tu ? (*Ils se lèvent effrayés*)

CIUTTI

Je dis la vérité; rien n'est plus certain : on a frappé dans l'intérieur de la maison.

DON JUAN

Que vous importe! Pensez-vous déjà que ce soit le mort? J'ai chargé mes armes à balle... Ciutti, sors voir qui c'est.

(*On frappe de nouveau, plus près.*)

AVELLANEDA

Vous avez entendu?

CIUTTI

Par saint Ginès, ce coup a été donné dans l'antichambre.

DON JUAN

Ah! Je comprends à présent : vous avez vous-

mêmes arrangé cette comédie, parce que vous savez l'histoire du mort.

AVELLANEDA

Je vous jure, Don Juan...

CENTELLAS

Et moi aussi.

DON JUAN

Bah! le plus aveugle démêlerait ceci; et je gage que ce galopin vous a donné les moyens d'y parvenir.

AVELLANEDA

Señor Don Juan, il y a quelque mystère mêlé à ceci.

(*On frappe de nouveau, plus près.*)

CENTELLAS

On a frappé encore une fois!

CIUTTI

Oui, et c'est dans le salon.

DON JUAN

Naturellement! Vous aurez donné mes clefs en trousseau au fantôme, et je ne m'étonne pas qu'il entre ainsi. Mais il ne sortira pas à votre fantaisie, et vos malheureuses farces ne m'empêcheront pas de souper.

(*Il se lève et pousse les verrous de la porte du fond; puis revient à sa place.*)

Voici les portes closes; maintenant l'épouvantail devra, pour entrer, les jeter par terre; et au premier effort qu'il tentera, il lui faudra se compter au nombre des morts, quitte ensuite à en appeler au Ciel.

CENTELLAS

Que diable! vous avez raison.

DON JUAN

Vous ne trembliez donc pas?

CENTELLAS

Je confesse que tant que je n'ai pas deviné la chose, j'ai éprouvé un peu d'appréhension.

DON JUAN

Vous avouez donc votre artifice?

AVELLANEDA

Pour ma part, je ne sais rien.

CENTELLAS

Ni moi.

DON JUAN

Eh bien! c'est moi qui retournerai contre son inventeur la peur qu'on veut nous faire. Mais poursuivons le repas; que chacun revienne à sa place, car nous allons savoir tout de suite ce que c'est.

AVELLANEDA

Vous avez raison.

DON JUAN (*versant à boire à Centellas*)

Voici du Cariñena. — Je sais que vous l'aimez, capitaine.

CENTELLAS

C'est que nous sommes compatriotes.

DON JUAN (*à Avellaneda, lui versant d'une autre bouteille*)

Il faut du Xérès aux Sévillans, Don Rafael.

AVELLANEDA

Vous avez servi chacun de nous à son goût, Don Juan. Mais vous, avec quel vin porterez-vous la santé?

DON JUAN

Je ferai raison à tous les deux.

CENTELLAS

Vous faites toujours part égale.

DON JUAN

Oui, ma foi; buvons.

AVELLANEDA ET CENTELLAS

Buvons.

(*On frappe à la porte même qui donne sur la scène, au fond à droite.*)

DON JUAN

La plaisanterie, vraiment, m'est insupportable ; mais nous allons voir qui paraîtra, tandis que nous sommes à table.

(*A Ciutti qui donne des marques d'épouvante.*)

Qu'est-ce que tu fais là, coquin ? — Allons ! vite ! Apporte un autre plat. (*Ciutti s'en va.*)

Mais une idée me vient à l'instant, et nous pouvons nous moquer de ceux du dehors, en les invitant à prouver leur subtilité : qu'ils pénètrent jusque dans cette pièce, sans que nous leur ouvrions les portes !

AVELLANEDA

Bien dit.

CENTELLAS

Idée lumineuse.

(*On frappe fort, au fond à droite.*)

DON JUAN

Señors ! Pourquoi frapper ? Les morts doivent s'infiltrer par la muraille : en avant !

(*La statue de Don Gonzalo passe par la porte sans l'ouvrir et sans faire de bruit.*)

SCÈNE II

DON JUAN — CENTELLAS — AVELLANEDA — LA STATUE DE DON GONZALO

CENTELLAS

Jésus!

AVELLANEDA

Mon Dieu!

DON JUAN

Qu'est ceci?

AVELLANEDA

Je me trouve mal. (*Il tombe évanoui.*)

CENTELLAS

J'expire. (*Il tombe de même.*)

DON JUAN

Réalité, ou délire? — C'est son aspect... son geste.

LA STATUE

Pourquoi te fait-il peur, celui qui, convié à ta table, vient te rendre visite?

DON JUAN

Dieu! N'est-ce pas là la voix du commandeur?

LA STATUE

Tu supposas toujours qu'ici tu n'avais pas lieu de m'attendre.

DON JUAN

Tu mens, car j'ai fait approcher ce siège pour toi. Arrive donc, afin de voir que, si j'ai douté, par un excès de surprise, je ne te crains pas, quand tu serais Ulloa même.

LA STATUE

Tu en doutes encore ?

DON JUAN

Je ne sais.

LA STATUE

Pose, si tu le veux, impie, ta main sur le marbre glacé de ma statue.

DON JUAN

Pourquoi faire? Il me suffit de te l'entendre dire. Soupons donc; mais je t'avertis...

LA STATUE

De quoi ?

DON JUAN

Que si tu n'es pas le mort lui-même, tu seras comme lui au sortir d'ici. — Eh! debout! (*A Centellas et à Avellaneda*).

LA STATUE

Ne pense pas qu'ils se lèvent. Non, Don Juan; ils ne reviendront pas à eux avant que je m'en aille. La divine clémence du Seigneur pour toi ne veut d'autre témoin que ton jugement et ta conscience. A la sacrilège invitation que tu m'as faite dans le Panthéon, Dieu, pour éclairer ta raison, me permet de répondre; et je dois venir en son nom pour t'enseigner la vérité. La voici : il est une vie éternelle au delà de la vie de l'homme; ils sont comptés, les jours que tu as à vivre, et tu vas mourir demain même, Don Juan. Mais, comme tu t'imagines que ce qui se passe devant tes yeux n'est qu'aberrations de ton esprit et fantaisies de ton effroi, Dieu, en sa sainte clémence, t'accorde encore un délai jusqu'au jour nouveau, pour mettre en ordre ta conscience. Et afin que tu connaisses mieux sa justice infinie, j'attends de ta valeur que tu me rendes ma visite. Iras-tu, Don Juan?

DON JUAN

J'irai, oui! Mais je veux me convaincre de l'inconsistance de ton être, avant que tu sortes d'ici. (*Il saisit un pistolet.*)

LA STATUE

Ton sot orgueil délire, Don Juan; les grilles les plus fortes et les murs les plus épais s'ouvrent à mon passage. Regarde.

(*La statue disparait en s'enfonçant dans la muraille.*)

SCÈNE III

DON JUAN — CENTELLAS AVELLANEDA

DON JUAN

Ciel! Son essence se transforme jusqu'à pénétrer la muraille, comme une goutte d'eau qu'évapore l'ardeur du soleil! Ne m'a-t-il pas dit: « Touche le marbre de ma statue? » Comment donc une pierre s'évapore-t-elle? Impossible! C'est une illusion. Peut-être l'ancien maître de céans a-t-il empoisonné mes cuves, et c'est le vin qui a fait naître en mon esprit une aussi folle vision... Mais si ceux que je crois des ombres sont de vrais esprits qui, par une mission céleste, frappent à la porte de mon cœur?... Alors, pour que Don Juan égale sa pénitence à ses crimes, que peut le délai misérable qu'ils me

donnent ?... Dieu m'accorde seulement un jour !... Si Dieu existait véritablement, il mettrait plus de distance entre son avis et mon éternité. — « Songe bien que tu m'auras à ton côté... » m'a dit l'Ombre d'Inès ; et si je raisonne bien, puisque je ne la vois pas, c'est un rêve.

(*L'Ombre de Doña Inès transparaît à travers le mur.*)

SCÈNE IV

DON JUAN — L'OMBRE DE DOÑA INÈS — CENTELLAS *et* AVELLANEDA *endormis.*

L'OMBRE

Je suis là.

DON JUAN

Ciel !

L'OMBRE

Médite ce que tu as entendu dire au noble commandeur, et recueille ta valeur pour venir à son rendez-vous. Un moment est nécessaire pour mourir en paix ; choisis-le avec prudence, car demain, Don Juan, nos corps dormiront dans la même sépulture (*L'ombre disparaît*).

SCÈNE V

DON JUAN — CENTELLAS *et* AVELLANEDA

DON JUAN

Arrête Doña Inès ; attends ! Et si tu m'aimes véritablement, fais-moi à la fin distinguer la réalité de la chimère. Donne-moi quelque signe plus durable, qui me prouve sûrement que ce n'est pas folie, ce qu'imagine mon angoisse, et pour que Don Juan descende tranquille dans sa sépulture...

Mais vraiment je m'irrite, par Dieu ! de me voir déçu par tous, courant toujours, l'esprit troublé, après des ombres. Oh ! peut-être tout ceci a-t-il été préparé par ces deux-là, et pendant l'exécution, ils ont feint d'avoir perdu les sens. Mais, par Dieu ! s'il en est ainsi, ils auront de quoi se souvenir de Don Juan. — Eh ! Don Rafael, — Capitaine, — en voilà assez : levez-vous d'ici !

(*Don Juan secoue Centellas et Avellaneda, qui se lèvent comme des gens qu'on arrache à un profond sommeil*).

CENTELLAS

Qui est-là ?

DON JUAN

Levez-vous.

AVELLANEDA

Qu'y a-t-il? Ah! c'est vous?

CENTELLAS

Où sommes-nous?

DON JUAN

Caballeros, soyons francs! Je vous ai amenés dans ma maison, et je soupçonne qu'en y venant, vous avez, en arrangeant cette fantasmagorie, pensé sans doute rire à mes dépens; mais assez de grimaces à présent, et finissez-en d'un coup.

CENTELLAS

Je ne vous comprends pas.

AVELLANEDA

Pardi! Moi pas davantage.

DON JUAN

Bref: n'avez-vous rien vu ni entendu?

AVELLANEDA *et* CENTELLAS

De quoi?

DON JUAN

Ne feignez pas davantage.

CENTELLAS

Je n'ai jamais feint, señor Don Juan.

DON JUAN

Alors ce fut une réalité ! Contre Tenorio, les pierres se sont animées, et elles ont borné sa vie à un terme aussi proche ? Parlez donc, par pitié !

CENTELLAS

Ah ! par Dieu ! Je comprends maintenant ce que vous prétendez !

DON JUAN

Je prétends que vous me donniez une raison de ce qui s'est passé ici, señors, ou je jure Dieu que je vous ferai voir à tous deux que personne ne se joue de moi.

CENTELLAS

Eh bien ! si vous vous formalisez à présent, Don Juan, sachez que c'est vous que je soupçonne de vous être joué de nous.

DON JUAN

Vous m'insultez !

CENTELLAS

Non, par Dieu ! Mais puisque vous tenez obstinément à ce qu'il soit venu ici des fantômes, écoutez quelle explication j'ai trouvée de ce qui s'est passé. Moi, j'ai perdu ici complètement

connaissance, sans excès d'aucune espèce : or ceci, je m'en rends compte de la façon suivante :

DON JUAN

Voyons, dites-moi donc cela.

CENTELLAS

C'est vous qui avez préparé exprès le vin, pour nous abuser ensuite avec une pareille folie.

DON JUAN

Centellas !

CENTELLAS

Pour faire montre extrême de votre valeur, vous avez convié à souper avec vous le commandeur. Et pour pouvoir dire qu'il aurait répondu à votre invitation extravagante, vous nous avez fait dormir, à l'aide d'un narcotique. — Si c'est une plaisanterie, elle peut passer ; mais poussée à cette extrémité, non seulement elle ne peut rien nous prouver, mais nous ne la saurions tolérer.

AVELLANEDA

Je suis de la même opinion.

DON JUAN

Vous mentez !

CENTELLAS

C'est vous.

DON JUAN

C'est vous, capitaine.

CENTELLAS

Cette parole, Don Juan...

DON JUAN

Je l'ai dite comme je le pensais. Vous mentez ! Ma valeur n'a nul besoin de faux prodiges, parce que mon courage a pour meilleure preuve qu'il est bien à moi.

AVELLANEDA *et* CENTELLAS

Voyons cela. (*Ils mettent la main sur leur épée.*)

DON JUAN

Modérez vos transports, et allons dehors, afin qu'ensuite personne n'imagine que je vous ai assassinés dans ma maison.

AVELLANEDA

Vous dites bien... Mais nous sommes deux.

CENTELLAS

Nous nous battrons, si vous y tenez, l'un après l'autre.

DON JUAN

Ou tous les deux ensemble, comme vous voudrez.

CENTELLAS

Ce serait indigne, par Dieu! Faites choix de l'un de nous, Don Juan, pour le premier.

DON JUAN

Soyez-le, vous.

CENTELLAS

Allons!

DON JUAN

Allons, capitaine.



ACTE TROISIÈME

MISÉRICORDE DE DIEU, ET APOTHÉOSE DE L'AMOUR

PERSONNAGES:

DON JUAN

LA STATUE DE DON GONZALO

DOÑA INÈS

Ombres, statues, spectres, anges.

Panthéon de la famille Tenorio ; tel qu'il était au 1er acte de la 2e partie, moins les statues de Doña Inès et de Don Gonzalo, qui ne sont pas sur leurs tombes.



SCÈNE Ire

DON JUAN, *la cape relevée, et comme en distraction, entre en scène lentement.*

DON JUAN

Ce n'a pas été ma faute ; un délire insensé a mis hors de lui mon esprit échauffé. Ma main avait besoin d'immoler des victimes à ma foi désespérée, et, les voyant au milieu de mon chemin, je les ai jetées en proie à ma folie. Ce n'est pas moi, vive Dieu ! le coupable ; c'est leur destin ! Ils savaient mon adresse et ma chance... Oh ! je me sens le cœur emporté en un vertige infernal... Mon âme, errant sans but, s'en va au travers du désert de la vie, telle qu'une feuille sèche que fait tourbillonner le vent. — Je doute... Je crains... J'hésite... En ma tête, je sens un volcan brûler... Je marche sans que ma volonté me guide, et ma fierté est humiliée par un je ne

sais quoi de grand qui m'épouvante. — (*Un moment de silence.*)

Jamais mon orgueil ne conçut qu'il pût rien y avoir au-dessus du courage !... J'ai cru que l'âme s'anéantit avec le corps, quand on meurt;... et aujourd'hui, mon cœur hésite. — Jamais je n'ai cru aux fantômes !... rêveries !... et de ce fantôme-ci, en dépit de ma force, je sens les pieds de pierre marcher, partout où je vais, derrière les miens. — Oh !... Et un pouvoir mystérieux m'entraîne, irrésistible, à cette place...

(*Il lève la tête et voit que la statue de Don Gonzalo n'est pas sur son piédestal*).

Mais, que vois-je ! sa statue manque ici !... Songe horrible, laisse-moi donc une fois pour toutes !... Non, je ne crois pas à toi ! Va-t'en; fuis de mon esprit fasciné, illusion prophétique... En vain tu t'opiniâtres, par de puériles terreurs, à pousser à bout ma valeur surhumaine. Si tout est illusion, songe menteur, nul n'abattra mon courage avec des tours d'adresse ; et si c'est réalité, l'engagement est téméraire, de prétendre apaiser la colère du ciel. — Non ! Songe ou réalité, je n'ai plus qu'une ambition, c'est de te vaincre ou que tu me vainques ; et si, dans sa miséricorde, le ciel, peut-être, cherche mon cœur, qu'il le cherche donc plus franchement et plus généreusement ! La statue de ce tombeau m'a invité à venir chercher une preuve plus sûre de la vérité dont j'ai obstinément douté... Me voici donc ; commandeur, réveille-toi.

(*Il frappe sur le sépulcre du commandeur. — Ce sépulcre se change en une table servie, parodie horrible de celle où soupèrent, pendant l'acte précédent, Don Juan, Centellas et Avellaneda. — A la place des guirlandes qui relevaient en festons la nappe, au lieu de ses fleurs et de son luxueux service, on voit des couleuvres, des os et du feu (au gré du peintre). Sur cette table apparaît un plat de cendre, une coupe de feu et un sablier. — Au moment où ce sépulcre se transforme ainsi, tous les autres s'ouvrent et donnent passage aux squelettes des personnages qu'on y suppose ensevelis, enveloppés de leurs suaires. — Des ombres, des spectres et des esprits peuplent le fond de la scène. — Le tombeau de Doña Inés reste seul tel qu'il est.*)

SCÈNE II

DON JUAN — LA STATUE DE DON GONZALO — LES OMBRES

LA STATUE

Je suis à toi, Don Juan, et voici, avec moi, ceux qui réclament de Dieu ton châtiment éternel.

DON JUAN

Jésus !

LA STATUE

Mais pourquoi te troubles-tu, s'il n'est rien

qui t'intimide et si tu es homme à te faire des plats de leurs crânes?

DON JUAN

Malheur à moi!

LA STATUE

Quoi donc? le cœur te manque?

DON JUAN

Je ne sais... Je comprends que je me suis trompé: ce ne sont pas des rêves... Les voici bien tous! (*Il regarde les spectres*). Une épouvante qu'elle ne connut jamais surprend mon âme farouche, et si mon courage ne me défaut pas, c'est le sentiment qu'en moi je sens défaillir.

LA STATUE

C'est que ton existence va s'achever, Don Juan; et déjà le terme de ta sentence fatale est arrivé.

DON JUAN

Que dis-tu?

LA STATUE

Ce dont Doña Inès t'a averti, il y a peu de temps, ce dont je t'ai averti moi-même, et ce que tu as oublié comme un fou. Mais le festin que tu m'as offert, je dois te le rendre; avance donc, Don Juan, car ici je t'ai préparé ton couvert.

DON JUAN

Et que m'offres-tu donc ici?

LA STATUE

Voici du feu, voilà de la cendre.

DON JUAN

Mes cheveux se dressent sur ma tête.

LA STATUE

Je te donne ce que tu seras.

DON JUAN

Du feu et de la cendre, il faut devenir!

LA STATUE

Tels ceux que tu vois autour de toi; c'est à quoi aboutissent valeur, jeunesse et puissance.

DON JUAN

De la cendre, soit; mais du feu!...

LA STATUE

C'est celui de la colère Toute-Puissante, dont tu brûleras éternellement pour tes désordres aveugles.

DON JUAN

Ainsi donc il est une autre vie, il est un autre monde que celui-ci? Ainsi donc c'est la vérité, malheur à moi! ce que je ne crus jamais? Vérité fatale qui me glace le sang dans le cœur!

Vérité que ma perdition seule me révèle ! — Et ce sablier ?

LA STATUE

C'est la mesure du temps qui te reste.

DON JUAN

Il s'achève, déjà ?

LA STATUE

Oui ; avec chaque grain s'écoule un instant de ta vie.

DON JUAN

Et après ceux-ci, nul ne me reste ?

LA STATUE

Non.

DON JUAN

Dieu injuste ! Tu me fais connaître ta puissance, à cette heure où tu ne me donnes pas le temps de me repentir !

LA STATUE

Don Juan, un instant de contrition vaut à l'âme son salut, et cet instant t'est donné encore.

DON JUAN

Impossible ! En un moment, rayer trente années maudites, de crimes et de péchés !

LA STATUE

Profites-en avec sagesse... (*On sonne la cloche des morts*) car le terme va expirer, et voici qu'on sonne pour toi les cloches, tandis que se creuse la fosse où l'on te jettera.

(*On entend dans le lointain l'Office des morts*).

DON JUAN

C'est donc pour moi qu'on sonne ?

LA STATUE

Oui.

DON JUAN

Et ces chants funèbres ?

LA STATUE

Ce sont les psaumes de la pénitence, qu'on chante pour toi.

(*On voit défiler sur la gauche des lumières de torches, et l'on entend réciter l'office.*)

DON JUAN

Quel est cet enterrement qui passe ?

LA STATUE

C'est le tien.

DON JUAN

Moi, je suis mort !

LA STATUE

Le capitaine t'a tué, à la porte de ta maison.

DON JUAN

Bien tard, la lumière de la foi pénètre en mon cœur, puisque ma raison ne voit mes crimes qu'à sa seule lumière. Je les vois !... et avec une horrible angoisse, car, au spectacle de leur multitude, je vois Dieu, en la plénitude de sa colère contre Don Juan. Ah ! partout où je fus, j'ai foulé aux pieds la raison, j'ai raillé la vertu, j'ai bafoué la justice. J'ai corrompu tout ce que j'ai vu, je suis descendu jusqu'aux chaumières, je suis monté jusqu'aux palais, j'ai forcé les cloîtres ; et puisque telle fut ma vie, non, il n'est pas de pardon pour moi. — Mais quoi, vous êtes encore ici (*aux fantômes*), avec cette opiniâtre tranquillité ! Laissez-moi mourir en paix, seul avec mon agonie. Mais avec ce sang-froid horrible, que me présagez-vous, ombres farouches ? Qu'attendez-vous de moi ?

LA STATUE

Que tu meures, pour emporter ton âme. — Maintenant adieu, Don Juan : déjà ta vie touche à sa fin ; et puisque tous les avertissements ont été inutiles, donne-moi la main, comme marque d'adieu.

DON JUAN

Me montres-tu donc de l'amitié, à cette heure ?

LA STATUE

Oui ; car je fus injuste avec toi, et Dieu m'ordonne de redevenir ton ami, pour l'éternité.

DON JUAN

Prends donc.

LA STATUE

Maintenant, Don Juan, puisque tu gaspilles ıême l'instant suprême qui t'est laissé, viens vec moi en enfer.

DON JUAN

Va-t'en, fantôme de pierre! Lâche, lâche cette ıain, car le dernier grain de sable reste encore u sablier de ma vie. Lâche-la, car s'il est vrai u'un instant de contrition donne à une âme le alut de toute une éternité, moi, Dieu saint, moi e crois en toi! Si mon indignité est inouïe, ta ıiséricorde est infinie!... Seigneur, prends pitié le moi!

LA STATUE

Il est bien tard.

(Don Juan fléchit les genoux, tendant vers le ciel la main ue la statue laisse libre. Les ombres, les squelettes etc. vont 'élancer sur lui... quand s'ouvre la tombe de Doña Inès, qui pparaît; et elle prend la main que Don Juan tend vers le iel.)

SCÈNE III

DON JUAN — DOÑA INÈS — LA STATUE DE DON GONZALO — LES OMBRES *etc.*

DOÑA INÈS

Non ! me voici, Don Juan : ma main assure cette main qu'a tendue en haut ton angoisse repentante, et Dieu pardonne à Don Juan, au pied de ma sépulture.

DON JUAN

Dieu clément !... Doña Inès !...

DOÑA INÈS

Fantômes, évanouissez-vous : sa foi nous sauve... Retournez donc à vos sépulcres : telle est la volonté de Dieu. De l'amertume de mon âme j'ai purifié son âme impure, et Dieu a accordé à mon angoisse le salut de Don Juan, au pied de ma sépulture.

DON JUAN

Inès de mon cœur !

DOÑA INÈS

J'ai offert mon âme pour toi, et pour moi Dieu t'accorde ton salut si douteux. C'est un mystère

dont l'intelligence n'appartient pas aux créatures, et seulement en une vie plus pure, les justes pourront comprendre que l'amour ait sauvé Don Juan au pied même de la sépulture. — Cessez, chants funèbres. (*La musique et la psalmodie s'arrêtent*) — Taisez-vous, cloches mortuaires... (*on cesse de sonner pour les morts*). — Rentrez, ombres légères, dans vos urnes sépulcrales... (*Les squelettes retournent dans leurs tombes, qui se referment*). — Remontez sur vos piédestaux, statues animées... (*Les statues reprennent leurs places*). — Et que le repos céleste, partage des justes, commence pour Don Juan uni à moi dans une même sépulture!... (*Les fleurs qui entourent le tombeau s'ouvrent et livrent passage à divers petits anges, qui environnent Doña Inès et Don Juan, répandant sur eux des fleurs et des parfums ; et au son d'une musique douce et lointaine, la scène s'éclaire de la lumière de l'aurore. Doña Inès tombe sur un lit de fleurs, que l'on voit désormais à la place de son tombeau, disparu.*)

SCÈNE DERNIÈRE

DOÑA INÈS — DON JUAN — LES ANGES

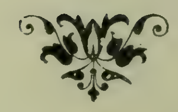
DON JUAN

Dieu clément, gloire à toi ! Demain les Sévillans croiront, pénétrés de terreur, que je suis

tombé sous la main de mes victimes. Mais c'est juste : qu'il soit porté ici à la connaissance de tous, que, puisqu'un moment de repentir m'ouvre le purgatoire, le Dieu de clémence est le Dieu de Don Juan Tenorio !

(Don Juan tombe aux pieds de Doña Inès, et ils meurent tous deux. De leurs bouches, leurs âmes s'échappent sous la forme de deux flammes brillantes, qui se perdent dans l'espace au son de la musique. La toile tombe.)

FIN DU DRAME



NOTES



NOTES

L'occasion de ce livre a été la révélation, au public parisien, de l'œuvre de Zorrilla, par la *Compagnie du Théâtre Espagnol* de Madrid, lorsqu'elle est venue nous rendre visite pendant l'automne de 1898. Ces artistes, remarquables par la perfection de leur ensemble, et quelques-uns éminents par des qualités personnelles, nous ont donné deux représentations de ce *Don Juan Tenorio*, qui est resté, depuis sa première représentation en mars 1844, un des succès les plus incontestés et les plus populaires de la scène espagnole.

Cette vogue, que nous ne soupçonnons guère en France, mais qui est là-bas analogue au moins à celle d'*Hernani* chez nous, a plusieurs

causes, dont la première est le regain de fierté castillane et de poésie romantique, d'action forte et de sentiments extrêmes, que la pièce de Zorrilla, d'ailleurs particulièrement lyrique, ramenait sur la scène comme un écho des anciens chefs-d'œuvre du grand siècle des Lope et des Calderon, trop longtemps méconnus.

Puis le caractère de ce Don Juan-là, plus complet, plus conséquent, plus moderne aussi, plus nerveux, et plus intéressant que les autres, dans sa lutte contre le surnaturel qui l'étreint peu à peu, mais respecte le courage de cette résistance même et le sauve, grâce à la sincérité de son dernier amour. — Enfin, certaine tradition curieuse, qui fait que ce « drame religioso-fantastique » est le seul joué, le Jour des Morts, par toute l'Espagne et attire à cette époque, et pendant plus d'une semaine, une affluence hors des proportions habituelles.

Ce n'est pas ici le lieu de faire la critique littéraire de cette pièce remarquable à tant de titres, et d'ailleurs un traducteur est toujours mal fondé à dire du bien de l'œuvre qu'il a entourée de ses préférences et qu'on l'accusera presque d'avoir vue de trop près pour la juger. Cependant, s'il m'était permis d'insister sur quelques points, je ferais remarquer, par exemple, l'effet haletant et de vie intense obtenu par le poète par la rapidité des événements, prodigieuse et pourtant logique, — et surtout si conforme au caractère du héros, qu'on peut dire qu'elle l'a-

chève : les quatre premiers actes se passant en 5 heures de nuit, dans quatre endroits suffisamment distants, et Dieu sait à travers combien de complications, dénouées comme en un jeu par l'imperturbable sang-froid de Don Juan...

J'aimerais aussi à analyser ce quatrième acte, si vibrant de poésie et de passion dans la scène entre Don Juan et Inès, si frémissant d'émotion et de fierté dans celle où Don Juan abaisse pour la première fois son arrogance jusqu'à supplier à genoux le commandeur qui l'insulte... J'étudierais l'originalité de cette invasion de l'élément religieux et fantastique dans la seconde partie (la seule qui justifie le sous-titre), où le surnaturel se glisse dans la réalité sceptique, qui le nie, d'une aussi neuve façon... J'insisterais enfin sur le charme de cette langue, dont au surplus il sera peut-être permis de citer dans le texte l'un des plus exquis passages.

* * *

Don José Zorrilla y Moral (1817—1893), occupe une place à part parmi les dramatistes du théâtre espagnol de ce siècle, de cette école nouvelle qui eut la clairvoyance de reconnaître, dans l'abandon des traditions nationales, la décadence incroyable où l'art de la scène était tombé depuis les maîtres anciens, et plus que tout autre il sut retrouver la veine féconde et le bel enthousiasme de jadis. Plus que tout

autre, surtout, il fut poète, essentiellement. Ses œuvres, considérables, et dont l'édition compacte forme trois gros volumes, se partagent en poésies de toutes sortes et de tous genres, en poèmes, petits et grands, surtout légendaires, en pièces mi-poétiques, mi-dramatiques, enfin en comédies et drames, de divers styles. Toutes ces productions, où se reconnaît l'inspiration des Chateaubriand et des Lamartine, comme la passion de la vieille Espagne, sont pénétrés du plus noble esprit romantique et chrétien, et parées de séductions lyriques et musicales irrésistibles.

De toutes ces œuvres, la réputation d'une seule, grâce au sujet surtout, a passé les monts, c'est *Don Juan Tenorio*. Pendant longtemps cependant, on ne la connut guère que par ouï-dire, parmi les lecteurs français, jusqu'au jour où parut, dans la *Revue Britannique*, en 1882, une traduction due au regretté Achille Fouquier. Encore celle-ci dépassa-t-elle peu le cercle des espagnolisants, car, sauf un tirage à part fort rare, elle ne parut pas en librairie. C'est cette raison, et aussi l'espoir de serrer d'un peu plus près le texte espagnol, qui m'ont déterminé à entreprendre la version nouvelle que je présente aujourd'hui au public. J'en dois d'ailleurs rendre grâces à l'éditeur-propriétaire, Don Manuel Pedro Delgado, qui m'a accordé avec une parfaite amabilité l'autorisation spéciale nécessaire à cette publication.

* * *

Mais je reviens aux représentations parisiennes de l'excellente troupe du « Théâtre Espagnol ». Moins qu'ailleurs, quelques détails sur la façon dont ces artistes ont rendu l'œuvre de Zorrilla doivent paraître superflus ici, puisque les lecteurs, soit qu'ils fassent appel à leurs propres souvenirs, soit qu'ils aient simplement pris plaisir à la lecture, y pourront trouver comme un commentaire vivant aux pages qui précèdent.

Voici d'abord l'exacte distribution des rôles :

DON JUAN	Sres	DIAZ DE MENDOZA
DON LUIS MEJIA . .		ROBLES
DON GONZALO . . .		CIRERA
DON DIEGO		VALENTIN
CIUTTI		DIAZ
BUTARELLI		URQUIJO
CENTELLAS		ALLEN PERKINS
AVELLANEDA		MONTENEGRO
LE SCULPTEUR . . .		TORNER
DOÑA INÈS	Sras	MARIA GUERRERO
BRIGIDA.		FERNANDEZ
L'ABBESSE		CANCIO
DOÑA ANA		COMENDADOR
LUCIA.		SUAREZ

Le rôle de Doña Inès est un de ceux qui ont le plus fait pour la réputation naissante de Mme Maria Guerrero: fille d'un grand industriel madrilène, elle apportait au théâtre, avec une culture intellectuelle et des dons peu communs, un goût exquis et une distinction parfaite; elle put, lors de ses débuts à la *Comedia*, en 1892, se faire encore applaudir dans *Don Juan Tenorio* par l'auteur lui-même, dont cette gracieuse apparition fut comme une des dernières joies. Nous l'avons trouvée d'une grande simplicité, d'une extrême sobriété d'effets, avec, dans la scène du couvent et celle de la maison de campagne, une grâce naïve relevée par une voix aux exquises câlineries, et en même temps une dignité comme instinctive d'un goût parfait; avec, dans les dernières apparitions, une douceur toute pénétrée d'au delà.

Quant à M. Fernando Diaz de Mendoza, c'est un gentilhomme de haute race, un grand d'Espagne, qu'une ardente passion pour le théâtre avait conduit à la scène, et qui fut des premiers à répondre à l'appel de Mme Guerrero, lorsque celle-ci, en 1895, déplorant l'abandon où restaient depuis longtemps les chefs-d'œuvre de la scène ancienne, forma autour d'elle une « compagnie » modèle et l'installa dans une salle artistiquement décorée, où très vite la société madrilène se donna rendez-vous. L'année suivante, M. de Mendoza épousait Mme Guerrero, et l'avenir du « Théâtre Espagnol », par cette commune ardeur

dans le but littéraire de l'entreprise, par ces talents en accord parfait, par une façon d'être des directeurs avec leurs pensionnaires, qui fit de la compagnie comme une famille, se trouva désormais assuré.

Pour en revenir au personnage redoutable de Don Juan, on comprend qu'il dût convenir essentiellement au talent, d'ailleurs, si souple, mais particulièrement intelligent et distingué de M. de Mendoza. Il y a montré partout autant de style que de caractère, avec une sérénité froide dans l'audace, avec une nervosité concentrée et pleine d'autorité dans l'explosion des sentiments contraires qui se disputent l'âme de Don Juan. Dans le quatrième acte surtout, lorsque, un genou en terre, devant le commandeur, mais pâlissant sous l'insulte, les narines frémissantes, la gorge serrée, il étouffait ses cris de colère, il donnait une impression vraiment inoubliable.

Les autres rôles étaient excellemment tenus, chacun dans leur caractère et leur relation avec l'ensemble, — car c'est un des mérites qui ont le plus frappé dans cette troupe : ce jeu était la vie même, sans procédés traditionnels ni effets escomptés d'avance, sans fausse note ni dissonance indépendante de l'accord total. — Il faut cependant mettre hors de pair l'interprétation du rôle de Brigida par Mme Fernandez. Il est impossible de donner plus de relief et de vérité sobre à cette répugnante figure de vieille entremetteuse dévote : sa scène avec Inès au couvent,

lorsqu'elle lui remet le livre de Don Juan, a de ces traits qu'on n'oublie plus. Je recommande au souvenir de ceux qui y ont assisté sa façon de dire : « Un papelito ! » quand la lettre tombe du volume et qu'Inès demande ce que c'est.

M. Diaz, dans Ciutti, mérite également de vrais éloges, car jamais il ne cherchait à relever ce rôle modeste avec quelqu'une des singeries ordinaires d'un Leporello. M. Cirera avait une belle allure rude dans le commandeur, et M. Robles de la vivacité dans Don Luis. Mme Cancio, enfin, se montrait une abbesse pleine de dignité et savait se garder, dans la poétique description des charmes du cloître, de toute allure insinuante et cafarde.

Pour la mise en scène, elle suivait scrupuleusement, à peu d'exceptions près (aux derniers actes) les indications données dans la pièce même. — Il est à peine besoin d'ajouter qu'aucune coupure n'a été pratiquée dans le texte : l'action est d'une rapidité telle qu'il serait étrange de chercher à l'abréger encore.

* * *

Quelques mots sur le texte même termineront cette longue *postface*. — *Don Juan Tenorio* est écrit, d'une façon générale, en cette forme de vers de 7 ou 8 pieds qui est classique et nationale dans le théâtre espagnol. Les rimes

en sont variées suivant diverses combinaisons, tantôt croisées, tantôt couplées, sans plan déterminé. Voici les principales exceptions à cette forme générale :

Première Partie; Acte II : Les scènes VI, VII et XI sont écrites en sortes de stances de 10 vers (le dernier est souligné exprès dans le texte) de huit pieds, comme le reste de la pièce, sauf que les six premiers sont croisés de vers de 1, 2 ou 3 pieds (v. 2, 4, 6.) Cela donne une grande vivacité à ce dialogue, écrit d'ailleurs sur un ton enjoué, comme railleur et relevé d'assonances. Les rimes, au nombre de 4, sont ainsi disposées : 1—2, 3—4, 5—6—7 (8—9)—10.

Acte IV : Dans la scène III, la déclaration d'amour de Don Juan à Doña Inès est écrite en *decimas*, c'est-à-dire en stances de 10 vers (toujours de 8 pieds) avec quatre rimes ainsi disposées: 1—(2—3)—4—5 ; 6—7—(8—9)—10.

Deuxième Partie ; Acte Ier : Les scènes III et IV sont presque entièrement en *decimas* encore, avec assonances finales sur les mots *afan* et *sepultura* répétés successivement par Don Juan et l'Ombre de Doña Inès.

Acte II : Mêmes strophes et même observation au moment de la seconde apparition de l'Ombre de Doña Inès, scène IV et début de la scène V.

Acte III : La scène I, où Don Juan revient au Panthéon des Tenorio pour répondre à l'invitation du commandeur, est exceptionnellement

en vers de 11 pieds, ce qui lui donne une allure plus solennelle et marque la désespérance et l'incertitude qui décidément envahissent l'âme de Don Juan.

Je ne veux pas finir sans donner ici, comme je l'ai promis, un exemple des qualités lyriques du drame de Zorrilla, et je le choisirai justement parmi les *decimas* que je viens de noter : les séductrices paroles qu'adresse Don Juan à Inès dans sa maison de campagne.

. . . .

Esta aura que vaga llena
de los sencillos olores
de las campesinas flores
que brota esa orilla amena;
esa agua limpia y serena
que atreviesa sin temor
la barca del pescador
que espera cantando el día,
¿no es cierto, paloma mía,
que están respirando amor?

Esa armonía que el viento
recoge entre esos millares
de floridos olivares,
que agita con manso aliento;
ese dulcísimo acento
con que trina el ruiseñor,
de sus copas morador,

llamando al cercano día,
¿no es verdad, gacela mía,
que están respirando amor?

Y estas palabras que están
filtrando insensiblemente
tu corazón, ya pendiente
de los labios de Don Juan,
y cuyas ideas van
inflamando en su interior
un fuego germinador
no encendido todavía
¿no es verdad, estrella mía,
que están respirando amor?

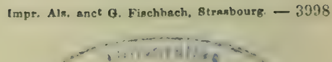
Y esas dos liquidas perlas
que se desprenden tranquilas
de tus radiantes pupilas
convidándome á beberlas,
evaporarse á no verlas
de si mismas al calor,
y ese encendido color
que en tu semblante no había,
¿no es verdad, hermosa mía,
que están respirando amor?

¡Oh! Si, bellisima Inès,
espejo y luz de mis ojos;
escucharme sin enojos
como lo haces, amor es;

mira aquí á tus plantas, pues,
todo el altivo rigor
de este corazón traidor
que rendirse no creía,
adorando, vida mía,
la esclavitud de tu amor.

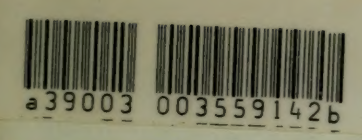
. . . .





Impr. Als. anct G. Fischbach, Strasbourg. — 3998




a39003 003559142b

